

L'ARCHE *Editeur*

Filip SOVAGOVIC

Cigla

Traduit par
Mireille ROBIN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

M A N U S C R I T

CIGLA

de Filip Sovagovic

Traduit du serbo-croate par Mireille Robin

cote : SCR00D372

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Filip ŠOVAGOVIC

REÇU LE

CIGLA

Pièce ennuyeuse

Traduit du croate par

Mireille Robin

SCR 00D 372

Personnages :

Cigla

Levi

Djana

Elvira

Adam

Stanko

Picek

L'action se déroule à Zagreb de la fin de l'été 1991 à la fin de l'été 1995.

Un appartement de deux pièces. Une table ronde. De temps à autre, on entend aboyer des chiens affamés.

Le thème musical de la représentation. La scène est plongée dans le noir. C'est le soir. Le clair de lune éclaire une photo de la famille Ciglenecki ainsi qu'une multitude d'objets datant d'époques diverses. La porte du hall d'entrée claque et le petit clou auquel était attaché le cadre s'enfuit, paniqué, se réfugier dans un trou de souris au coin de la pièce. La photo glisse lentement le long du mur, découvrant une magnifique faille au creux de laquelle deux ou trois briques attendent paresseusement qu'on les sépare un jour pour les regrouper ensuite ailleurs ou les bien laisser tout simplement se désagréger quelque part. Le cadre tombe et se brise. Une clé tourne dans la serrure. Entre Cigla, suivi de Djana. On a l'impression qu'ils viennent juste de finir de s'engueuler. Silence tendu. Djana cherche quelque chose.

CIGLA

Je voudrais bien savoir combien de temps tu vas me faire la gueule comme ça.

DJANA

Très longtemps.

CIGLA

Qu'est-ce que je t'ai fait ?

DJANA

Je commence à comprendre pourquoi ma mère a une dent contre toi. Quant à mon père, n'en parlons pas. Tu n'es qu'un mec à problèmes. Et dire que je suis, pauvre folle, tombée amoureuse de toi. Nous devons nous marier. Tu parles ! Tu ne sais même pas ce que tu fais avec moi. Tu n'as aucun sujet de conversation. Tu ne l'ouvres pas. Mais, mon cher, dans une relation, la communication, tant verbale que physique, est indispensable. Quand tu me

regardes ainsi, de tes grands yeux niais éperdus d'amour, tu me donnes envie de me foutre en l'air. Tu n'es qu'un ignare. Dis-moi un peu, de quoi nous pourrions parler tous les deux ?

CIGLA (*la provoquant*)

Ben, de sport.

DJANA

Bon, va pour le sport.

CIGLA

Qu'est-ce qui t'intéresse plus précisément ?

DJANA

L'incidence de la mort dans les activités sportives.

CGLA (*s'énervant*)

Tu n'es décidément pas normale.

DJANA

Pourquoi ne passes-tu pas au moins ton bac ?

CIGLA

J'ai obtenu une équivalence en étudiant le comportement des idiots qui m'entourent.

DJANA

Si tu possédais un diplôme, peu importe lequel, tu n'aurais pas toujours les nerfs à fleur de peau comme ça. Tu aurais des rudiments de connaissances qui te permettraient de résoudre les problèmes au lieu de les accumuler. La vie, crois-moi, est plus facile quand on a un peu d'instruction.

Cigla allume la chaîne et la télé. Sur la chaîne, un extrait de CARMEN (Habanera : L'amour est enfant de Bohême). Le son de la télé est baissé. Sur l'écran défilent des politiciens.

CIGLA

Je t'en prie, essayons de parler quelques minutes sans nous prendre la tête. Mon bac, je le passerai, et je m'inscrirai même à la fac, celle que tu veux, si cela doit nous permettre de ne plus nous engueuler. Ecoute plutôt cette musique, elle est chouette, non ? T'entends ? Allez, assieds-toi un peu .

DJANA

Non, je vais partir.

CIGLA

Pour aller où ?

DJANA

Chez moi.

CIGLA

Pourquoi ?

DJANA

Parce que là-bas, c'est plus propre qu'ici.

CIGLA

Reste encore un petit peu.

DJANA (*ramassant ses affaires et se dirigeant vers la porte*)

Allez, à plus tard.

CIGLA

Djana, attends ! Djana !

Cigla se lance à sa poursuite. Apparaît Stanko.

STANKO

Djana est la petite amie de Cigla. Elle a trente ans. Ils se connaissent sans doute depuis une vie antérieure. Elle représente tout ce qu'il n'est pas : intelligente et instruite, elle lit, écrit, joue d'un instrument de musique, va à l'église et rêve de troquer son nom, Nincevic, pour celui de Ciglenecki. Mais depuis le début de la guerre, le destin n'arrête pas de lui jouer des tours : il la ballote telle la bille du jeu de roulette. Djana est une belle jeune fille, chaleureuse et courageuse. Son visage, qu'elle ne maquille pas, est comme nimbé d'un halo de mystère. Chaque fois que les choses pourraient se passer à son avantage, elle abandonne le champ de bataille, non par manque de courage, mais parce que la bêtise environnante la dégoûte. Personne ne comprend pourquoi elle baisse les bras. Aussi rien n'est-il jamais tiré au clair. Bien qu'elle puisse prétendre à un meilleur parti, elle est amoureuse de Cigla, qui ne le mérite pas, comme c'est presque toujours le cas. Un jeune cinéaste, I. Salaj, prétend que toutes les femmes comme il faut finissent par s'amouracher d'un voyou. Sa philosophie de la vie permet à Djana de s'élever au-dessus la stupidité masculine et guerrière. Durant les périodes où le nationalisme s'est le plus exacerbé, elle a toujours refusé de remettre en cause son existence et de sombrer dans la dépression ambiante. Elle jouit des dernières années de sa jeunesse sans prendre trop au tragique le fait que ses parents ne partagent pas son enthousiasme pour Cigla. Cela lui donne l'énergie et la motivation nécessaires pour essayer de faire durer leur amour. Elle ignore délibérément l'attirance de Cigla pour Elvira, jugeant qu'une aventure ne pourra que lui mettre un peu plus de plomb dans la tête. Elle tournoie au-dessus de son bien-aimé, très haut par-delà les nuages, mais il lui arrive aussi de piquer de temps en temps en rase-

mottes tel un condor. Elle a un petit penchant pour l'alcool. Ses parents appartiennent à la classe moyenne et ont fait des études supérieures. Son père est même issu de la noblesse. Elle étudie la sociologie.

Noir

Le matin. Cigla.

CIGLA

Au demeurant, personne ne se souvient vraisemblablement des raisons pour lesquelles nous sommes restés vivre ensemble, mais le fait que je cohabite toujours avec mes grands frères me désespère parfois. Certes, mon cas n'est pas des plus tragiques, puisque j'ai à peine vingt-cinq ans, mais mon frère Levi, qui en a déjà quarante, mérite bien qu'on verse sur lui une larme. Il n'a jamais eu de petite amie et a tout raté dans sa vie, il est allé jusqu'à troquer sa bagnole contre des parfums. Nous l'avons pourtant toujours respecté, parce c'est l'aîné.

Entre Levi. Pendant quelques instants, il cherche le journal puis, l'ayant trouvé, il s'installe à la table et lit.

Ah, ça, c'est bien lui. Rien ne l'intéresse, il ne sort pas, il n'a pas d'amis, il ne répond pas au téléphone. A longueur de journées, il lit le journal ou reste scotché devant la télé. Je ne me souviens que vaguement de mes parents, je n'en ai conservé qu'une image floue, mais je me rappelle qu'un jour je lui ai demandé où ils étaient. Il m'a répondu que c'était lui, désormais, mon père et ma mère. Nos parents, en effet, ont tout simplement disparu un beau jour. Sans doute que Levi aurait pu être pour moi un substitut de père. Mais j'ai poussé livré à moi-même.

Entre Stanko, qui va également prendre place à la table. Il remonte sa montre.

Lui, c'est Stanko, un autre de mes frères. Je ne sais pas comment vous le décrire. Il ment sans arrêt, il invente, il fabule... Il n'a jamais gagné un sou de sa vie. Une fois, je me souviens, il y a une dizaine d'années, il est parti, mais trois ou quatre mois plus tard, alors que je pensais qu'il avait fait son trou quelque part, il a déboulé et m'a flanqué à bas de son lit, que je m'étais approprié après son départ. Depuis, il n'a plus bougé. Il pointe au chômage.

Entre Adam, notant quelque chose dans son agenda.

Et lui, c'est Adam, le seul d'entre nous à avoir fait des études. Sans lui, nous serions déjà sans doute tous morts de faim. Maintenant, tout semble enfin bien parti pour lui et s'il n'y a pas la guerre, il deviendra célèbre, c'est sûr.

Et puis là, ben, c'est moi. Je dois à Stanko ce surnom idiot de Cigla. Que voulez-vous, il m'est resté...

Cigla entre, chargé du repas qu'il vient de préparer.

CIGLA

Ce soir, ce sera consommé de potiron et soupe au fenouil. Il y aussi de la salade et des quenelles. Et même un tout petit peu de viande.

ADAM

Je ne comprends pas. Je m'échine au travail sans en tirer aucun profit. Je vis mal, je dors mal, je mange mal, j'ai les nerfs à bout. Il est débile de se réunir ainsi autour du repas familial. Vous savez ce que je pense ? Jamais nous ne parviendrons à nous mettre d'accord sur rien.

STANKO

C'est bon.

ADAM

Quoi ?

STANKO

La bouffe.

ADAM

Il faut être malade ou psychopathe pour trouver ça bon...

STANKO

Non, crois-moi, c'est délicieux. Et si cela ne te plaît pas, jette-toi par la fenêtre du rez-de-chaussée...

ADAM

Mon Dieu, quel esprit !

ADAM

... ou bien va dîner à la cave avec les vers. Bouffe les asticots, et les briques aussi ! Vautre-toi dans la boue !

CIGLA

Allez, les gars, calmez-vous ! Lorsque quelqu'un rouspète, c'est qu'il ne va pas bien. Il faut savoir l'aider, se montrer humain. Ceci dit, c'est vrai qu'il y a peu de viande, moins que d'habitude. Pourquoi ? Parce qu'il n'y avait pas de tune. Et pourquoi il n'y avait pas de tune ? Hé bien, tout simplement parce qu'il n'y en avait pas !

STANKO

On nous a coupé le gaz parce qu'il n'a pas été payé. Et pourtant, on sait qui était chargé de régler la facture.

CIGLA

Non, on ne sait rien ! On croit simplement savoir ! C'est là une notion élémentaire !

LEVI

En tout cas, on ne te fera plus confiance !

CIGLA

C'est ça... Vous valez tellement mieux que moi...

ADAM

C'est vrai que ce n'est pas si mauvais que ça !

CIGLA

Pourquoi est-ce que je me crève le cul ?

LEVI

Pourquoi n'y a-t-il pas plus de viande ? Où est le gigot que j'avais rapporté ?

Qui mange le mieux ici, les humains ou les chiens ? Ces clébards, je vais les bazarder ! C'est vrai, quoi !

ADAM

Attends, je vais te donner un peu de ma part !

LEVI

Non, je ne veux que la mienne !

CIGLA

Je ne sais pas ce qui lui prend. De quel gigot vient-il nous rebattre les oreilles ?

Des coups de feu et des cris inarticulés retentissent soudain dans la cage d'escalier. Les frères demeurent interdits.

LEVI

Où est mon flingue ?

ADAM

Hé, calme-toi !

LEVI

Qui a pris mon pistolet ?

CIGLA

Pas moi. De toutes façons, il n'est pas à toi !

LEVI

Je le sais. Mais ce n'est pas toi qui viendras me le brandir sous le nez !

ADAM

Quelle mouche te pique ?

LEVI

Vous finirez tous en taule, je vous le dis.

CIGLA

Mais qu'est-ce qui te prend, bon sang ?

LEVI

Ce qui me prend, c'est que je n'en peux plus de tous ces idiots qui m'entourent ! Si je retrouve mon flingue, je vais tous vous descendre.

Planquez-le encore un peu, cela vaut mieux.

CIGLA

Mais c'est qu'il nous menace !

LEVI

Hé oui, tu as bien entendu !

CIGLA

Qu'est-ce qu'il a dit ?

ADAM

Aucune idée.

CIGLA

Et toi, Stanko, tu peux me le répéter ?

STANKO

Non, moi je vais vous raconter une histoire. Un jour, quand j'étais tout petit, notre défunte petite sœur a refusé de manger sa soupe. L'espace d'un instant, nous sommes restés consternés, puis nous avons vidé notre propre assiette. Quand le vieux a appris ça, il l'a mise à la porte. Je la revois sur le trottoir avec sa petite valise en osier. Une Sunbeam jaune est arrivée et elle a disparu à jamais.

Pause

LEVI

Allez, encore un peu pour Stanko.

ADAM

Mais arrête donc de baffrer.

CIGLA

Celui qui ne veut pas toucher à ma bouffe n'est pas obligé de le faire. Pourtant, elle n'est pas mauvaise, non, vraiment ! Allez, goûte un peu, Adam !

ADAM

A quoi ?

CIGLA

Peu importe, mais calme-toi.

ADAM

Non, je n'ai pas faim.

LEVI

Alors mange pour demain.

ADAM

Oh, si cela peut vous faire plaisir.

CIGLA

Stanko !

STANKO

Oui ?

CIGLA

Reconnais que tu as inventé toute cette histoire.

STANKO

Oui, je l'avoue.

ADAM (*refuant toujours de manger*)

Bah, ce ne sont que des conneries.

LEVI

Aujourd'hui, lorsque je suis rentré à la maison, j'ai croisé Stef. Il était chargé de deux sacs. J'ignore ce qu'il pouvait bien y avoir dedans. Il ne les apportait pas, non, il les emportait. Que peut-on bien emporter de cette maison ? C'était si lourd qu'il était plié en deux.

CIGLA

D'accord, j'éviterai à l'avenir de le fréquenter. Si tu crois que ça me dérange... Qu'est-ce que j'en ai foutre de lui ? Nous, nous avons Adam, notre futur Einstein. De toutes façons, ce mec, il n'arrête pas de rouspéter. Il paraît qu'il a trouvé un boulot.

LEVI

Peu importe s'il bosse ou pas, mais fais gaffe...

CIGLA

Bon, si tu penses que c'est un voleur – et je te rappelle que c'est toi qui l'as amené ici –, dicte-nous notre ligne de conduite, puisque c'est toi l'aîné. Reste à savoir si tu en es encore capable. Oui, telle est la question. (*S'énervant à*

nouveau) J'ai toujours obéi, j'ai toujours suivi vos conseils idiots, j'ai exécuté tous vos ordres, mais vous n'êtes jamais contents. Moi, ici, je n'ai aucun droit. Dis-moi, mon cher frère, à qui transmettrai-je ce génie que je tiens de toi ?

LEVI

Est-ce moi qui ai amené ces cabots ici ? Non, c'est toi. Alors, occupe-toi de leur trouver à bouffer. Quant à Stef, il emportait quelque chose, et tu es le seul à savoir ce que cela pouvait être. Peut-être n'était-ce après tout que des sacs poubelles que tu lui avais demandé de descendre ? Je te dis cela pour te tendre la perche et t'inciter à réfléchir.

CIGLA :

Pourquoi devrais-je m'occuper de tout ? Adam n'a rien d'autre à foutre de la sainte journée. Pourquoi ne se chargerait-il pas de le surveiller ?

STANKO

Parce qu'il est bête.

LEVI (*hors de lui*)

Et toi tu n'es qu'un imbécile ! Et qui se pose là, crois-moi ! (*Il interroge les autres du regard*)

Pause.

CIGLA

Bon, je vais me calmer, mais c'est juste pour t'éviter de crever d'un infarctus. Je n'en pense pas moins. Ce qui revient à dire que je n'ai pas changé d'avis. Je ne me tais que par pure charité...

Pause

ADAM

Levi est le frère de Cigla. Il a quarante-sept ans. C'est un personnage fort complexe, quelque peu nostalgique. Enfant, il a souffert de ne pouvoir fréquenter les écoles réservées à l'élite. Comme beaucoup de jeunes issus du milieu ouvrier, il s'est rabattu sur l'Académie militaire, section aviation. Il en a très vite été exclu : on l'a accusé de nationalisme croate, alors qu'il n'avait fait que protester parce qu'un certain Jovo était plus souvent aux commandes d'un avion que lui. Après être allé faire un tour à Woodstock, il est devenu pacifiste convaincu, voire hippy. Considérant désormais que la paix est toujours préférable à la guerre, il s'est mis à détester l'ancien militaire qu'il était. Il a lu Ginsberg, écouté Leonard Cohen. Après la mort de ses parents, il s'est chargé de l'éducation de ses frères, ce qui l'a amené à abandonner petit à petit ses convictions pacifistes pour la méthode de la main de fer. Lavrenti Pavlovitch Beria, proche collaborateur de Staline et ancien Commissaire aux Affaires intérieures de l'URSS, est devenu son idole. C'était désormais la source où il allait puiser ses idées. En tant qu'aîné de la famille Ciglenecki, Levi aurait dû endosser le rôle de chef de famille, mais il s'en est montré incapable. Ses frères ne lui obéissent pas. Et quand par hasard ils le font, c'est uniquement par compassion, à cause de la grave maladie qui soi-disant le mine. On pourrait le qualifier de yougo-nostalgique, mais étant donné que ceux-ci sont rares parmi les Croates de vieille souche, il ne l'est pas vraiment. C'est plutôt un russophile, ou un communiste utopiste. A l'époque de la défunte Yougoslavie, il réussissait tant bien que mal à nourrir correctement ses attardés de frères. Il craint d'exprimer ses opinions, car il sait qu'il pourrait payer de sa tête grise toute parole de travers. C'est un nostalgique de la paix, des Beatles et de l'égalité sociale. Il change souvent de convictions politiques, car pour lui

toutes se valent, il n'y comprend rien. Le nationalisme lui est totalement étranger. Mais la démocratisation a équivalu pour lui à une purge soviétique : elle l'a laissé sur le carreau à quarante-cinq ans. Il vit – ou plutôt meurt à petit feu – de la retraite anticipée qui lui a été octroyée. Il se tait. Il aime les Serbes, dont il comprend la langue bien mieux que l'allemand. Il les plaint en secret. Il rêve encore de l'union des Slaves du Sud. A une époque, il a soutenu la politique du HDZ, mais jusqu'à l'abandon de l'idée de confédération seulement. Il est pour une Croatie autonome, mais demeurant au sein de la Yougoslavie. Il s'énerve dès qu'il aperçoit un de ses frères. Il est en fait hypocondriaque.

Les frères restent un moment silencieux. On sonne à la porte. Deux sonneries brèves, suivies d'une sonnerie plus longue. Tous se figent. Silence. Le visiteur frappe. A la table, personne ne bouge. Cigla met fin au silence. Il parle à voix basse.

CIGLA

Hé, les gars, je vais ouvrir.

LEVI

Non, ne bouge pas de ta place.

CIGLA

Et pourquoi ?

LEVI

Parce que.

CIGLA

C'est peut-être quelqu'un qui vient nous rendre une petite visite.

LEVI

Impossible.

CIGLA (*à voix haute*)

Qui est- ce ?

UNE VOIX

Le service de la redevance !

ADAM

Fuck you ! (*Il saisit une assiette sur la table et la balance en direction de la porte. Elle se brise en mille morceaux*)

STANKO

Tu vas casser la porte...

LA VOIX

Au revoir !

ADAM

Hé, je me sens mieux. Comment dire ? Je me sens utile en quelque sorte... On me reproche d'être un graphomane. Mais j'ai aussi de la force. Et je sais viser. Vous avez vu, en plein dans le mille... Pour ne pas rater la cible, l'important, c'est la concentration. Je ne suis peut-être pas un intellectuel, mais j'ai d'excellents réflexes. Si la porte est amochée, ce n'est pas grave, on la réparera...

STANKO

Oui, c'est ça, mais est-ce que tu comprends qu'il est peut-être parti chercher les flics ?

ADAM

Et pourquoi ?

STANKO

Parce que tu lui as fait peur.

ADAM

Qu'est-ce qu'il venait foutre ici ?

STANKO

Il pensait avoir affaire à des gens normaux...

ADAM

Hé bien, maintenant, il sait que nous n'en sommes pas...

ADAM

Il va ramener les flics, je te dis. Et en plus, tu as cassé la porte.

ADAM

C'est ma porte ! On ne va quand même pas m'arrêter parce que j'ai cassé ma porte.

STANKO

Non, on ne t'arrêtera pas, mais...

ADAM

Mais quoi ?

STANKO

On te collera un éducateur.

ADAM

Tant mieux.

STANKO

Tu n'es qu'un imbécile.

Noir

La scène est plongée dans le noir. Quelqu'un introduit une clé du côté extérieur de la porte... Entre Djana, d'une démarche assurée et digne. Elle sort des affaires d'une valise. Arrive Levi.

DJANA

Je vous ai apporté quelques vêtements (*elle lui donne un pantalon*). Ils sont encore en très bon état. Il y a aussi un peu de farine, des pâtes et un livre. La lecture est la meilleure des consolations, ne l'oublie pas !

LEVI

Il n'y aurait pas aussi un peu de fric ?

DJANA

Tiens, voici dix deutsche marks. Qu'est-ce que vous faites ?

LEVI

On pionce.

DJANA

Où est Cigi ?

LEVI

Il roupille, cet espèce de cinglé.

DJANA

Tiens, ça, c'est un pull pour lui. Tu voudras bien le lui donner ?

LEVI

D'accord.

Djana s'en va. Levi enfle le pull et se regarde dans la glace, satisfait.

Noir.

Le matin.

CIGLA

Vous connaissez donc maintenant mes frères. Mais allez savoir si le nous sommes vraiment. Adam et moi, peut-être, mais pour Stanko, on peut se poser des questions. Il doit être d'un autre père. Il est si différent. Cela ne se voit peut-être pas à première vue, mais quand on le regarde plus attentivement, il y a quelque chose... Surtout dans le regard. Un beau jour, alors qu'il devenait évident qu'on ne couperait pas à la guerre, sa nana s'est ramenée. Elvira. Tu parles d'un nom ! Elle a sonné, j'ai ouvert, et la sirène a aussitôt retenti. C'était la première alerte.

Pendant qu'il parle en voix off, un entend un coup de sonnette. Cigla s'approche de la porte sur la pointe des pieds et regarde par l'œilleton. Ayant aperçu Elvira, il s'affole, se passe la main dans les cheveux pour les discipliner, puis ouvre.

ELVIRA

Bonjour, est-ce que Stanko est à la maison ?

CIGLA

Oui, oui, je vous en prie. Entrez.

La sirène retentit, annonçant l'alerte générale. Les autres frères surgissent et s'empressent de ramasser différents objets qu'ils entassent dans un grand sac. On entend des tirs au loin.

LEVI

Allez, les gars, grouillez-vous de descendre à l'abri. (*Apercevant Elvira*) Qui êtes-vous ?

ELVIRA

Elvira, la femme de Stanko.

LEVI

Stanko, ta femme te demande.

STANKO (*apercevant Elvira*)

Elvira ! Qu'est-ce que tu fous ici ?

ELVIRA

Je ne sais pas.

ADAM (*ironique*)

De mieux en mieux ! Tu ne nous avais pas dit que tu étais marié. Vous avez peut-être aussi des enfants ?

LEVI

Allez, espèces d'imbéciles, dépêchez-vous de descendre à la cave...

On entend la déflagration d'une bombe tout près.

LEVI

Tiens, qu'est-ce que je vous disais ! Allez, plus vite...

Tous quittent la scène. Il ne reste sur celle-ci plus que le poste de radio allumé, diffusant des informations sur la situation à Zagreb en 1991. Au bout de quelques instants réapparaît Cigla. Paniqué, il attrape la radio et repart vers la cave. Une bombe tombe à nouveau. Sur le mur, l'horloge égrène son tic-tac. Les aiguilles tournent plus vite que d'habitude... 5 heures, 6 heures, 7 heures, 8 heures... Elles s'arrêtent sur minuit. Entre Stanko, suivi d'Elvira, Cigla sur ses talons. Mais une fois Elvira à l'intérieur, Stanko claque la porte et tourne la clé dans la serrure. Cigla se prend la porte en pleine figure.

STANKO

Pourquoi es-tu venue ? Tu as pétié les plombs ou quoi ?

ELVIRA

Je ne peux plus le supporter.

STANKO

Et qu'est-ce que tu comptes faire ?

ELVIRA

Je voudrais que tu me consoles !

STANKO

Qui, moi ?

ELVIRA (*retenant ses larmes*)

Ne comprends-tu donc pas que je suis revenue ?

STANKO

Je le vois que tu es là, je ne suis pas aveugle.

ELVIRA

Tu vas me faire pleurer.

STANKO

Il ne t'aime donc plus ?

ELVIRA

Si. C'est moi qui ne l'aime plus. Je ne l'ai jamais aimé.

STANKO

Pourquoi as-tu alors fichu le camp avec lui ?

ELVIRA

Arrête de me poser des questions ! Il croyait que je n'avais nulle part où me réfugier. Il se trompe. Il est complètement fou. Il m'a cherchée partout, en ville, chez ma mère...

STANKO

Et pourquoi n'es-tu pas restée chez ta mère ?

ELVIRA

Parce que c'est avec toi que je veux vivre. D'accord, je suis partie, mais ce n'était qu'un jeu, gros bêta. Ou, plutôt, c'est toi qui m'as plaquée, comme si tu ne m'avais jamais aimée. Tu as piétiné mes souvenirs, gâché mes meilleures années. Comment as-tu pu me quitter comme ça ? Sans un mot ! Moi, je suis rentrée à la maison dès le lendemain. *(Se sentant complètement impuissante, elle essaie de le frapper, mais rate sa cible.)* Depuis, ma vie est devenue un enfer ! C'est toujours la même histoire. Où que j'aie, il ne me lâche plus. Il me poursuit partout, à la maison, à mon travail, dans mes rêves ! C'est affreux.

STANKO

Et que comptes-tu faire ?

ELVIRA

Rester avec toi.

STANKO

C'est hors de question.

ELVIRA *(éclatant en sanglots)*

J'ai apporté mes affaires.

STANKO

Mais nous vivons déjà à quatre dans cet appartement.

ELVIRA

Ce n'est pas grave.

La clé tombe de la serrure. Levi a réussi à introduire la sienne de l'autre côté. Adam et Levi entrent, portant Cigla, la tête ensanglantée et délirant.

Ils le déposent sur le lit.

STANKO

Qu'est-ce qui s'est passé ?

CIGLA

... ben, quelque chose, sans doute...

Noir.

Le matin. Elvira dort dans la chambre à coucher. Quant aux autres, ils sont dans l'autre pièce, Levi dans le lit de Cigla, Stanko dans le lit d'Adam, et Cigla et Adam allongés sur le sol.

CIGLA

Et c'est ainsi que notre famille s'est agrandie d'un membre. Moi, je ne trouvais rien à redire, cela rafraîchissait un peu l'atmosphère. La guerre faisait rage et nos vies n'étaient plus au point mort. Je dois avouer que depuis l'arrivée d'Elvira, j'avais retrouvé le sourire, que j'avais perdu depuis longtemps. Mais les ennuis ont aussitôt commencé.

Des coups violents retentissent soudain. On frappe à la porte.

PICEK

Elvira, reviens ! Je t'en prie, reviens, je ne peux pas vivre sans toi ! Je serai gentili, je te le promets. Sans toi, mon existence est vide. Je vis dans la peur. Elvira, je ne peux m'empêcher de penser à toi, il faut que je te voie. Oh, si tu savais comme j'ai mal à la tête, Elviraaaa !

Levi se lève et va ouvrir.

LEVI

Bon, qu'est-ce que vous voulez ?

PICEK

Récupérer ma femme.

LEVI

Stanko !

STANKO

Quoi ?

LEVI

Viens là !

STANKO

Qu'est-ce qui se passe ?

PICEK

Elvira m'aime. Je sais qu'elle m'aime. Qui êtes-vous, vous d'abord ? She loves me, vous comprenez ?

STANKO

Moi, je suis Stanko. Un instant, je vous prie ! Elvira !

ELVIRA

Picek ! Qu'est-ce que tu fous ici ?

PICEK

Elvira, je ne peux pas vivre sans toi, je veux que tu reviennes.

ELVIRA

Il n'en est pas question ! (*Elle tourne les talons*)

PICEK

Si, il en est question. Je ne peux pas me passer de toi. Depuis que tu es partie, je suis comme fou. Je ne dors plus. Et si jamais je m'endors, c'est pour rêver que nous sommes à nouveau ensemble, comme si rien ne s'était passé. (*Il éclate en sanglots*). Et quand je m'éveille, j'ai beau regarder autour de moi, tu n'es pas là ! Désespérément pas là ! C'est affreux. Je suis si seul. Il faut que tu reviennes, absolument.

ELVIRA (*off*)

C'est exclu. A moi aussi, il m'arrive de rêver de toi, mais ce sont des cauchemars. Je t'en prie, va-t-en !

PICEK

Non, je ne partirai pas.

ELVIRA (*off*)

Je t'en supplie !

PICEK

Non, je ne partirai pas sans toi. Je suis prêt à rester ici jusqu'à la fin des temps.

ADAM

Oh, je vous en prie, mettez-vous d'accord !

ELVIRA (*off*)

Moi, je reste ici.

PICEK

Moi aussi.

ELVIRA (*revenant*)

C'est impossible.

PICEK

Je ne partirai pas, hormis les pieds devant.

Des tirs retentissent dans le couloir de l'immeuble. Puis la sirène se remet à hurler. Tous se précipitent vers la cave.

PICEK

Doux Jésus, qu'est-ce que c'est ?

CIGLA

Les tchetniks ! Ils entrent dans Zagreb !

PICEK

Doux Jésus ! Elviraaa !

CIGLA

Mais non, je plaisante.

PICEK

J'aime mieux ça.

CIGLA

Ils n'entreront que demain.

PICEK

Doux Jésus ! Elviraaa ...

ELVIRA

Arrête de pleurnicher, bon sang ! De toutes façons, que tu chiales ou pas, ils te boufferont !

PICEK

Aïe aïe aïe !

Picek se jette sur Elvira, qui le repousse brutalement. Les frères, avec des gestes déjà exercés, ramassent leurs affaires et se dirigent vers la cave.

Picek reste seul.

PICEK

Elviraaa...

Stanko revient le chercher et l'entraîne de force hors de la scène. Une bombe tombe à proximité.

CIGLA

Et les choses se sont compliquées. Les alertes duraient parfois des journées entières, pendant lesquelles nous devions rester enfermés dans la cave. Zagreb

était en feu et moi, je pensais plus qu'à Elvira. Au début, je n'ai pas voulu l'admettre, mais après m'être surpris plusieurs fois à la couvrir du regard, j'ai compris. J'étais amoureux d'Elvira qui, elle, aimait Stanko. Et Picek n'arrêtait pas de nous emmerder. Stanko sentait qu'il se passait quelque chose de bizarre en moi. Or, je lui dois tout, à Stanko. C'est Elvira qui a fait le premier pas.

La sirène sonne la fin de l'alerte. Levi, Stanko, Adam, Cigla et Elvira, talonnée par Picek, entrent sur scène l'un après l'autre. Elvira claque la porte au nez de Picek et tourne la clé dans la serrure. On devine que Picek s'est pris la porte en pleine figure.

PICEK

Elvira, mais qu'est-ce que tu fais ? Tu m'as fracassé la tête. Laisse-moi entrer.

ELVIRA

Fous le camp.

Pause

PICEK

D'accord, je vais m'en aller ! Mais je reviendrai, Elvira, et gare à vous alors ! Un éléphant s'est réveillé en moi. Je vous écrabouillerais tous. Et toi, Elvira, je te dépècerai, je te boufferai. Je ne reviendrai pas seul, vous verrez... *(Il cogne dans la porte)* Laissez-moi entrer, laissez-moi ... *(Il éclate en sanglots)*

Noir

Les Pink Floyd : Money

CIGLA

A cause d'un tout petit détail, notre belle humeur s'est alors envolée. Le détail, c'est qu'Adam a perdu son boulot. Nous n'avions plus de ressources. Le calme

revenait un jour ou deux, puis tout repartait à veau l'eau. Stanko m'énervait le plus, car il faisait semblant de ne s'apercevoir de rien.

Levi lit le journal. Adam s'approche de lui.

ADAM

Qu'est-ce qu'ils disent ?

LEVI

Des conneries.

CIGLA

Quand est-ce que tu daigneras parler correctement à tes jeunes frères ?

LEVI

Puisque tu veux savoir, ils disent que tout ira mieux en 1992. Tu gobes ça, toi ?

CIGLA

Et toi, qui es-tu pour prétendre tout savoir mieux que les autres ?

Nostradamus ?

LEVI

Je dis seulement que je ne les crois pas.

CIGLA

De toutes façons, cela sera forcément mieux... Cela ne peut pas être pire.

LEVI

Si.

CIGLA

Mais non.

LEVI

Mais si.

CIGLA

Et moi, je te dis que non. Je n'ai même pas de quoi prendre un ticket de tramway...

ADAM

Fais de la marche à pied.

CIGLA

J'ai n'ai pas un sou pour acheter du café, ou une canne à pêche, ou même du pain. Je ne peux pas nourrir mes chiens, je ne peux pas acheter le journal, je ne peux pas aller au cinéma, ni au théâtre...

STANKO

Oui, et quelle pièce voudrais-tu voir ?

CIGLA (*off*)

C'est bien lui, ça ! Il ne comprend rien de rien. J'ai mille et un problèmes. Et si j'en résous un seul, je ne serai pas plus avancé.

CIGLA

Peu importe la pièce, je voudrais simplement pouvoir aller au théâtre pour ne plus penser à rien.

STANKO

Arrange-toi pour passer sans billet !

CIGLA

Et il faudrait aussi que je puisse boire un coup à l'entracte.

ADAM

Tu n'as qu'à emporter une canette de la maison !

CIGLA

Ce serait de l'exhibitionnisme ! Je veux aller au théâtre, je veux rencontrer de nouveaux visages, je veux... je voudrais sortir avec une fille, je voudrais

tomber vraiment amoureux, je voudrais avoir un appartement à moi. Je voudrais vivre avec Elvira...

Tous regardent Cigla, l'air d'avoir enfin compris. Dans la cuisine, Elvira casse une assiette. Cigla s'embrouille.

CIGLA

Qu'est-ce que vous avez tous à me regarder comme ça ? Je voulais simplement...

STANKO

Y a-t-il quelque chose que tu ne voudrais pas ?

CIGLA

J'en ai marre de toutes tes histoires. Oui, j'en ai vraiment par-dessus la tête. Je veux vivre autrement, j'en ai assez de la guerre, j'en ai marre de me cacher. La prochaine fois que la police militaire vendra sonner à la porte, j'ouvrirai et je les suivrai.

LEVI

Je pourrais peut-être te procurer un billet pour le théâtre.

CIGLA

J'en veux deux.

Elvira sort de la cuisine. Elle observe la scène.

LEVI

D'accord, deux.

CIGLA

Et pour quel théâtre ?

LEVI

Le Théâtre National.

CIGLA

Je n'y mettrai pas les pieds.

LEVI

Et pour quelle raison?

CIGLA

Parce qu'ils me fouilleront à l'entrée.

LEVI

Pourquoi ?

CIGLA

Qu'est-ce que j'en sais, moi ? La dernière fois que j'y suis allé, il m'ont retourné comme un gant.

ADAM.

C'est sans doute parce que le Président assistait à la représentation.

CIGLA

Peu m'importe qui était là. Je n'apprécie pas qu'on me fouille, surtout quand je vais au théâtre. Je veux des billets pour le « ETC. ».

LEVI

Bon, on va essayer d'arranger ça. Tiens, prends cette tablette de chocolat.

Pause

LEVI

Elvira est une femme à problèmes. Elle a vingt-sept ans et un visage boutonneux, hystérique, comme on en rencontre dans les régions méridionales de la Croatie. Ses sentiments sont sincères. Si sa vie, en gros, est un échec, elle sait parfois bien mener son jeu, mais avec les mauvaises cartes. Elle est toujours en train de partir ou d'arriver, d'aimer ou de détester. Elle ne connaît

pas le juste milieu et cela lui complique à tel point l'existence qu'elle se croit malade alors qu'elle pète la santé. Dans ses moments de folie, elle souhaite sincèrement se retirer dans un monastère. Mais dès que son cœur se remet à battre normalement, elle s'embringue dans une nouvelle histoire d'amour, à nouveau impossible. Dieu seul sait combien de temps elle serait appelée à tourner ainsi en rond si tout n'avait un début et une fin. Car, ne l'oublions pas, la vie débouche sur la mort. Ou, plutôt, elle est durablement éphémère, comme l'a génialement définie je ne sais plus quel fou. A l'instar de Picek, Elvira repart toujours de zéro. C'est peut-être ce qui les a réunis, tous les deux. Mais son véritable amour, sa souffrance, c'est Stanko. Elle l'a aimé pendant des années en secret, comme les héroïnes mal mariées de la littérature russe. On a pu penser, lorsqu'ils se sont séparés, que leur histoire ressemblait à cette chanson qui parle d'un soldat tué au moment de la signature de l'armistice. Tout ce qui advenu depuis n'a fait que confirmer la débâcle de leur relation. Mais lorsqu'elle a offert son cœur à Cigla, elle a oublié tout le passé, bien sûr. Elle s'est imaginée qu'elle était heureuse. Seulement, Cigla est parti peu de temps après. Cela a été pour elle une telle déchirure qu'elle n'en est pas encore tout à fait remise. Elle commence cependant à faire un peu d'ordre dans sa belle tête farcie de clichés. C'est par ailleurs une excellente danseuse. Elle chante divinement les arias des maîtres de l'opéra italien. Et elle se fait suivre par un médecin.

Cigla se calme un peu, il mange le chocolat. La radio diffuse les informations. Le téléphone sonne. Adam décroche, mais personne ne répond à l'autre bout du fil.

CIGLA

Depuis ce jour-là, rien n'a plus été comme avant. D'accord, j'avais commis une gaffe, mais pourquoi aurais-je dû me sentir coupable ? Est-ce ma faute à moi si je suis amoureux ? Je sais, je suis sans doute coupable de vivre, puisqu'on me considère toujours comme le responsable de tous les maux. Que voulez-vous, c'est comme ça chez nous !

Djana et Cigla entrent en scène.

DJANA

On dirait que quelque chose te chiffonne.

CIGLA

Comment cela ?

DJANA

Je te trouve l'air bizarre.

CIGLA

Je voudrais seulement que nous cessions de nous engueuler.

DJANA

Non, il y a autre chose. Tu mijotes quelque chose.

CIGLA

Ai-je l'air de quelqu'un qui mijote quelque chose ?

DJANA

Oui, tout à fait.

CIGLA

Je ne sais pas si je peux t'en parler.

DJANA

Tu voudrais en parler ?

CIGLA

Ou, du moins, essayer.

DJANA

De quoi s'agit-il ?

CIGLA

De nous.

DJANA

Ne viens pas me dire que tu veux me plaquer...

CIGLA

Tu vois, on ne peut jamais discuter avec toi.

DJANA.

Serais-tu tombé amoureux ?

CIGLA

Je ne sais pas.

DJANA

De qui ?

CIGLA

Je ne sais pas.

DJANA

Ma mère me l'avait bien dit... Tu n'es qu'un incapable. Tu l'ignores sans doute, mais la conseillère pédagogique chez qui tu étais tout le temps fourré à l'école est ma tante. Elle t'aimait bien, parce que tu étais un cas. Tu lui as permis de pénétrer pour de vrai dans le monde des tarés. Elle avait devant elle l'incarnation de ce qu'on lui avait seriné pendant des années à la fac, le sujet de sa thèse, l'exemple cité dans tous les manuels. Lorsque je lui ai dit que je sortais avec toi, elle a d'abord éclaté de rire, puis elle a pleuré durant des

heures. Tu vois, ce qui me plaît en toi, c'est que tu es un peu déjanté. Mais tu en fais quand même un peu trop !

CIGLA

Bon, et qu'attends-tu de moi ?

DJANA

J'aimerais que tu te comportes comme un homme normal. Si ce n'est pas possible, je me casse.

CIGLA

Je n'ai jamais été blessant avec toi. Toi, tu m'insultes dès que nous sommes ensemble. Je t'aime, mais tu es vraiment trop compliquée. Est-ce que tu en es consciente seulement ? D'accord, je ne fais partie de l'élite, mais comprends que nous avons grandi sans parents et que la vie ne nous a pas gâtés. As-tu une idée de ce que cela veut dire ? Levi s'est occupé de nous du mieux qu'il a pu, mais tu vois toi-même quel genre de type c'est. Crois-moi, nous aurions pu nous en sortir bien plus mal. Aucun d'entre nous n'a tué. Pourtant, nous aurions pu tous finir voyous ou assassins. S'il m'est arrivé de voler, c'était de la nourriture, tu piges. Nous sommes restés honnêtes.

DJANA

Dis-moi plutôt qui est cette nana ?

CIGLA

Tu ne la connais pas.

DJANA

Tant mieux. Imagine un peu que tu sois tombé amoureux de ma sœur !

CIGLA

Allez, finissons-en. C'est vrai qu'à un moment j'ai eu des vues sur une autre personne. Mais c'est du passé. C'est toi que j'aime.

Cigla essaie de prendre Djana dans ses bras, mais elle le frappe. La même pantomime se répète plusieurs fois. Djana finit par céder. Ils restent enlacés pendant un certain temps. La nuit tombe.

Noir

Moment indéterminé de la journée. Elvira est seule sur scène. Nous la surprenons au beau milieu d'une conversation téléphonique.

ELVIRA

... Il reste les yeux rivés sur les lointains, pas une seule fois depuis que je suis ici, il ne m'a regardée. Le matin, il se lève, il s'installe à la table, il écoute la radio... Je me demande ce que je fais ici... J'ai apporté mes affaires, je vais rester encore un certain temps mais après, je ne sais pas. Ma mère ? Elle vit avec un type... Mais j'irai sans doute chez elle quand même... Que pourrais-je faire d'autre ? Retourner vivre avec lui, non, c'est exclu... Il est resté un certain temps ici, il a fait chier tout le monde, puis il est reparti. C'est une mauviette, un salaud, un être vraiment abject. Et puis, il y a autre chose... Tu sais, Cigla, le plus jeune d'eux tous... oui, celui qui est si mignon... Hé bien, il m'a fait une déclaration d'amour... devant tout le monde !

Noir

La sirène sonne l'alerte. Levi s'empresse de descendre à la cave. Elvira apparaît sur la scène, une valise d'osier à la main. Elle fait semblant de partir.

ELVIRA

Stanko, je m'en vais.

STANKO

Tu peux partir si tu veux.

CIGLA

C'est hors de question. Il y a une alerte. Elle s'en ira plus tard.

ELVIRA

Stanko, mais regarde-moi au moins une fois, je t'en prie. *(Elle éclate en sanglots)* Pas une seule fois, tu n'as daigné lever les yeux sur moi. Dis-moi ce que j'ai fait pour mériter ça ? Depuis trois mois que je suis ici, tu ne m'as pas adressé la parole. Je prépare à manger, je fais la lessive, tu pourrais au moins m'en être reconnaissant. Je ne demande rien en échange, hormis un peu de compréhension.

CIGLA *(s'énervant)*

Donne-moi ta valise, je vais te la rafistoler *(Il prend la valise et Elvira se réfugie en pleurant dans la chambre)* Putain, où sont les cigarettes que j'ai rapportées ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Où sont mes clopes ? *(Criant en direction de la cave)* Ecoute, mon vieux, c'est toi qui tousse le plus, alors dis-moi où tu les as mises. Tu les as planquées. Tu sais quoi ? Tu crèveras le premier. Et je chanterai à ton enterrement. Je rirai, même s'il n'y a rien de drôle. Ou, plutôt, non... Je n'irai même pas à tes funérailles. Ou, plutôt, si, je viendrai. Mais tu ne vas pas crever comme ça, si vite. Où sont mes clopes ?
Adam ! Adam !!

ADAM

Oui, je suis là. Je ne peux vraiment pas avoir cinq minutes de tranquillité pour lire mon journal ?

CIGLA

File-moi une clope.

ADAM

Non, désolé.

CIGLA

Pourquoi ?

ADAM

Tu n'as qu'à t'en acheter. Qu'est-ce que tu penses ? Que le fric me tombe du ciel ? Non, figure-toi, je l'ai gagné. J'ai travaillé pendant plus d'un an. Si tu crois que, moi aussi, je n'aurais pas envie de me la couler douce toute la journée ! Tu veux fumer, hé bien, achète-toi des cigarettes. Elles sont à six kunas le paquet. J'ai tellement marné, tant physiquement qu'intellectuellement, que j'en ai le cerveau lessivé ! Mais c'est quelque chose que tu ne peux pas comprendre. Ces cigarettes, elles m'ont coûté très cher ! Et je n'aime pas qu'on se foute de ma gueule. Démerde-toi, toi qui débordes toujours d'idées. Je ne sais pas, moi, tu pourrais passer une annonce : « Recherche cigarette, peu importe la marque, pourvu qu'elle soit gratuite ». Mais tu ne saurais même pas où placer les virgules et ton bulletin finirait au panier. Et pas dans un panier de basket, mais dans celui de ta tête ! En ce qui me concerne, je te demande de me laisser en paix. De cigarettes, je n'en ai plus que trois. Après tout, je vais quand même t'en filer une. Tiens, attrape, espèce de cochon ! *(Il lui lance une cigarette)*. Mais je te la donne à regret, car jamais tu n'as su tirer le moindre enseignement de quoi que ce soit. C'est bien parce que tu es mon frère que je cède, mais je sais que tu vas t'empresse d'oublier mon geste comme tout le reste. Ce sera l'amnésie totale.

CIGLA

Tu n'es qu'un vieux con.

LEVI (*revenant*)

Attends, moi, je vais te donner de quoi t'en acheter ! (*Il lui donne une pièce de monnaie*).

CIGLA

File ! Hé, les gars, regardez ce qu'il m'a donné ! Tu veux rire ou quoi, Levi ? (*Il montre la pièce, une pièce percée*) Tu sais ce que je peux faire avec ça ?

Rien du tout. A part la balancer sous le tramway. Je n'oserais même pas la jeter dans une fontaine pour faire un vœu. Putain, ma cigarette se consume toute seule !

Noir

Cigla est seul sur scène. Il téléphone.

Tu pourrais donner plus souvent de tes nouvelles. Hé, mon vieux Murko... Mais c'est Cigla... Cela ne va pas trop mal. Oui, nous sommes au courant de tout cela, c'est catastrophique. Adam a perdu son boulot. Non, je ne sais pas au juste ce qu'il faisait... Je sais seulement qu'il magouillait avec des imbéciles... Tu sais quoi, j'aurais besoin de cent deutsche marks. Est-ce que tu pourrais me dépanner ? Demain... D'accord, demain.. Tu préfères après-demain... OK, on se rappelle après-demain... Et puis va pour la semaine prochaine... Entendu, salut. (*Il repose le combiné.*) Espèce d'enculé !

Tandis qu'il compose un deuxième numéro, Elvira entre dans la pièce. Cigla ne la quitte pas des yeux. Ils se contemplant ainsi un instant. Arrive Stanko. Il éprouve comme un sentiment de malaise. Il va et vient un peu sur la scène, puis ressort. Elvira le suit.

ELVIRA

Stanko, attends !

CIGLA *(au téléphone)*

Salut, c'est Cigla ! Ecoute, est-ce que tu pourrais me prêter cent marks ? Quoi ?

Bon, tu peux ou tu ne peux pas ? Même cinquante feraient l'affaire ! Enculé,

va ! *(Il raccroche en manquant de faire tomber le téléphone, puis compose un*

troisième numéro, la sirène retentit) Oh, bordel de merde ! Ecoute, Micko, je

suis le pote à Mucko... Cigla, tu te souviens... On est allé une fois chez toi...

J'ai besoin de cent marks, est-ce que tu pourrais... D'accord... Est-ce que ce

serait possible tout de suite ? Mais on s'en fout, de l'alerte ! C'est bon,

j'arrive !

Stanko revient sur scène. Cigla va pour passer près de lui, mais Stanko

l'arrête.

CIGLA

Allez, Stanko, il faut descendre à l'abri.

STANKO

Est-ce que tu es normal ?

CIGLA

Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

STANKO

Tu ne comprends pas ?

Une forte détonation retentit. Cigla est mort de peur.

CIGLA

Mais, Stanko, tu vois bien que cela cartonne. Il faut descendre à l'abri.

STANKO

Ce sont les bistrots qui volent en éclats.

CIGLA

Quoi ?

STANKO

Est-ce que tu es conscient de ce que tu as fait ?

CIGLA

Ben quoi, je n'aurais pas le droit d'être amoureux ?

STANKO

Si.

CIGLA

Tu n'as quand même pas le monopole des nanas.

STANKO

Hé, tu ne sais pas de quoi tu parles.

CIGLA

Mais qu'est-ce que j'ai fait, enfin ? Je suis seulement tombé amoureux. Tu devrais t'estimer heureux que je t'en aie fait part.

STANKO

Oui, mais il aurait quand même été préférable que tu tombes amoureux de quelqu'un d'autre.

CIGLA

C'est ça. Mon Dieu, est-ce qu'il t'arrive de réfléchir normalement ? J'aurais peut-être dû prendre l'annuaire téléphonique pour y choisir une nana au hasard ? Hein ?

STANKO

Arrête, je vais te frapper.

CIGLA

Vas-y, cogne !

Stanko frappe Cigla, qui aussitôt s'évanouit. Stanko le ramasse et l'emporte dans la cave. Tirs.

Noir.

Adam entre en scène, une lettre à la main. Il regarde autour de lui, s'en va et revient. Il est seul. Au bout d'un certain temps apparaissent les autres frères, venant de diverses directions.

CIGLA

J'ai toujours pressenti qu'il se produirait un jour quelque chose qui changerait notre vie du tout au tout. A vrai dire, cela ne pouvait pas continuer comme ça. Plus personne ne se parlait. Elvira restait des jours entiers sans sortir de la chambre et Stanko rongea bêtement son frein, comme lui seul sait le faire. Moi, j'avais cent marks en poche et j'étais heureux comme un roi.

CIGLA

Tu n'es qu'un couillon !

ADAM

Arrête de m'injurier. Qu'est-ce que je t'ai fait ?

CIGLA

Tu viens de signer ton arrêt de mort.

ADAM

Comment ça ?

CIGLA

Cette lettre que tu tiens à la main, tu sais ce que sais ?

ADAM

Non.

CIGLA

A quelle heure crois-tu que je suis rentré ?

ADAM

Vers trois heures.

CIGLA

Et pourquoi, selon toi, je ne l'ai pas prise ?

ADAM

Sans doute parce qu'elle n'a été distribuée qu'au courrier de l'après-midi.

CIGLA

Parfait. Quelle heure est-il maintenant ?

ADAM

Cinq heures cinq.

CIGLA

Tu veux savoir quand elle est arrivée, cette lettre ? Dès ce matin. Mais tout le monde s'est bien gardé de la prendre, sauf toi.

ADAM

Ne me dis pas que c'est une lettre de mobilisation ! *(Il la jette.)*

LEVI

Tu ne l'avais donc pas deviné ?

ADAM

Non. Qu'allons-nous faire maintenant ?

STANKO

Je vais la remettre là où tu l'as prise.

ADAM

Mais il y a mes empreintes dessus !

STANKO

Et maintenant, il y a aussi les miennes. Alors, que fait-on ?

LEVI

Pourquoi as-tu pris cette lettre ? Comment allons-nous nous sortir d'affaire ?

Tiens, donne-la moi (*Il prend la lettre des mains de Stanko*). Bon, maintenant, il y a aussi mes empreintes. Je vais la garder. A quelle heure est le match ?

CIGLA

A huit heures.

LEVI

Qui va faire les courses ?

CIGLA

Pas moi.

LEVI

Il faut pourtant que quelqu'un y aille.

CIGLA

Pourquoi ?

LEVI

Il faut acheter des trucs à grignoter.

CIGLA

Quoi ?

LEVI

Des trucs à grignoter.

CIGLA

Des trucs à grignoter ?

LEVI

Des trucs à grignoter.

CIGLA

Alors, comme ça, tu as envie de grignoter quelque chose ?

LEVI

Oui.

ADAM

Nous sommes bons pour le casse-pipe, et Monsieur a envie de trucs à grignoter !

LEVI

Ce n'est peut-être pas si grave.

ADAM

Comment cela, pas si grave ? Pourquoi crois-tu donc que le Ministère de la Défense nous à envoyer une convocation ? Pour nous envoyer planter des fleurs à la campagne ?

LEVI

C'est peut-être uniquement pour la mise à jour de leurs fichiers.

ADAM

Quoi ?

LEVI

Rien.

ADAM

Je vais foutre le camp à l'étranger dès aujourd'hui.

STANKO

Ce n'est peut-être pas toi qui es concerné.

ADAM

Ben, ouvrez-la donc, cette fichue lettre !

LEVI

Nous l'ouvrirons après le match. On regarde d'abord la retransmission et après, chacun pour soi. D'accord ?

ADAM

Et qu'allons-nous faire si la police militaire se ramène ?

LEVI

Pour le moment, il n'y a pas de raison de s'inquiéter. On trouvera bien une solution. On avisera après l'avoir lue.

ADAM

Il vaudrait peut-être mieux ne pas la décacheter.

LEVI

Pourquoi ?

ADAM

Il serait préférable de ne plus y penser.

LEVI

A quoi ?

ADAM

Ben, à l'armée.

STANKO

Comment veux-tu l'oublier !

ADAM

Bon, je vais faire les courses.

Noir.

Levi, assis à la table, lit la lettre. Il soupire trois ou quatre fois, porte la main à son cœur, range la lettre dans sa poche, puis la ressort et la lit encore.

Noir.

La salle de séjour. Tous dorment, Cigla et Adam allongés par terre, Levi et Stanko dans les lits. Au bout d'un certain temps, Levi se lève pour aller aux toilettes. Cigla se retourne.

ADAM

Tu dors ?

CIGLA

Je n'y arrive pas.

ADAM

C'est vraiment idiot qu'ils n'aient mobilisé que toi.

CIGLA

Que veux-tu que je te dise !

ADAM

Pourquoi ne fous-tu pas le camp à l'étranger ?

CIGLA

Pour y faire quoi ?

ADAM

Tu te débrouilleras toujours.

CIGLA

Comment partir sans passeport ?

ADAM

Je ne sais pas.

CIGLA

Tu vois bien.

ADAM

Tu... n'as qu'à ne pas répondre à l'appel !

CIGLA

Et qu'est-ce qui se passera alors ?

ADAM

Rien. Tu ne te présentes pas, nous n'avons pas reçu la lettre et basta !

CIGLA

Mais si, il faut que j'y aille.

ADAM

Pourquoi ?

CIGLA

Je ne sais pas.

ADAM

Dieu sait où ils vont t'envoyer !

CIGLA

Peut-être que je pourrais...

ADAM

Quoi ?

CIGLA

... essayer de me faire passer pour fou ?

ADAM

Comment cela ?

CIGLA

Ben, comme ça !

ADAM

Pour cela, il faut savoir jouer la comédie.

CIGLA

Peut-être que je saurai...

ADAM

Et il faut avoir des nerfs d'acier, que tu n'as pas.

CIGLA

Justement.

ADAM

Je continue à penser que le mieux est de ne pas répondre à l'appel.

Noir.

Tous sont maintenant regroupés autour de la table ronde.

STANKO

Bon, qu'est-ce qu'on va faire maintenant ? On ne peut quand même pas pleurer. Qu'est-ce qui vous garantit qu'il ne vont pas venir vous chercher, vous aussi ? Lui, au moins, il a reçu une lettre.

CIGLA

Tu veux que je te la donne ?

STANKO

Je ne vois pas ce qu'on pourrait faire. Tout fout le camp.

CIGLA

Moi, les gars, je trouve que c'est normal. Il faut bien que quelqu'un nous défende.

STANKO

Qui ça, nous ?

CIGLA

Ben, nous, les Croates...

STANKO

Et au nom de quel avenir radieux ?

LEVI

Aucun. La guerre durera des années, le mot « démocratie » remplacera le mot « communisme » et nous deviendrons de plus en plus pauvres et de plus en plus bêtes, si nous existons encore, car la question qui se pose est de savoir si les Croates extermineront les Serbes ou si ce sera l'inverse. Le pire qui puisse advenir est qu'une fois l'armistice signé, tous fassent comme s'il ne s'était rien passé. Du temps des communistes, on pouvait compter au moins sur le tourisme.

STANKO

Allez, arrête de dire des conneries, je t'en prie.

LEVI

Qu'ai-je besoin de l'indépendance, moi, c'est une nana qu'il me faut.

CIGLA

Quand la Croatie sera indépendante, tu pourras voter.

LEVI

Cela me fera une belle jambe !

CIGLA

La prise de conscience nationale est nécessaire !

LEVI

Et pourquoi ?

CIGLA

Pour que nous sachions enfin qui nous sommes.

LEVI

Qui je suis, je le sais sans cela. Il suffit que je le voie, Lui, pour que je sache aussitôt quelle heure il est. Qui sait, après lui viendra peut-être un certain Lovro qui viendra nous chanter que nous sommes tous des Zagoriens et que les habitants de la Lika sont nos ennemis. Cela s'arrêtera où ?

CIGLA

Mais on nous a agressés.

ADAM

Qui ça ?

LEVI

Nous-mêmes, nous ne sommes pas aussi innocents que vous voulez bien le croire.

CIGLA

En tout cas, moi, je ne veux pas y aller.

ADAM

Où ça ?

CIGLA

Au front.

LEVI

Et que feras-tu si l'on t'y envoie ?

CIGLA

Hé bien, si l'on m'y envoie, j'irai.

LEVI

Essaie de faire quelque chose. Je ne sais pas, moi. Fous le camp, que pourrais-je te dire d'autre ?

CIGLA

Tiens, je vais faire les courses.

Cigla enfle son anorak et place les écouteurs de son walkman sur ses oreilles. Juste à ce moment-là, on frappe à la porte. Cigla s'apprête à ouvrir.

LEVI

Non !

Cigla ouvre. Apparaissent deux agents de la police militaire.

Noir.

Elvira et les autres frères sont assis chacun dans son coin. La radio égrène les informations. Une clé tourne dans la serrure. Entre Djana.

DJANA

Salut, bande de brigands !

Personne ne réagit.

DJANA

Où est Cigi ?

ADAM

Pas là.

DJANA

Et où est-il ?

LEVI

Il a été mobilisé.

DJANA

Pourquoi l'ont-ils emmené ?

LEVI

Il va peut-être revenir.

DJANA

Je vous ai apporté quelques trucs. Dix deutsche marks chacun. Et un bonnet pour Cigla (*Elle éclate en sanglots*).

CIGLA

Et c'est ainsi que j'ai été incorporé dans l'armée croate. Je reconnais que j'ai eu peur, mais j'avais le sentiment de combattre pour la bonne cause. En outre, ma solde mettait du beurre dans les épinards. Et je n'étais pas mécontent d'avoir mis de la distance entre moi et ces débiles. Cependant, une personne me manquait vraiment. Elvira. Loin d'elle, les journées étaient longues.

Stanko et Elvira entrent en scène. Elvira pleure.

STANKO

Allons bon, pourquoi pleures-tu ?

ELVIRA

J'ai une saleté dans l'œil.

STANKO

Tu vois, je ne supporte vraiment plus ce genre de petits mensonges.

ELVIRA

Bon, que veux-tu que je fasse ?

STANKO

Je ne sais pas, moi. Qu'est-ce que tu croyais quand tu as débarqué ici ? Que j'allais tomber à genoux devant toi ?

ELVIRA

Pourquoi es-tu si cruel ?

STANKO

Je ne suis pas cruel. Mais tu me rends fou. Tu crois que je n'ai pas remarqué que Cigla te plaisait ?

ELVIRA

Quoi ?

STANKO

Oui, je ne suis quand même pas aveugle. Dès l'instant où tu l'as vu, il t'a tapé dans l'œil. Je ne comprends pas comment tu peux...

ELVIRA

Tu te trompes, mon chéri. Je ne suis venue ici que pour toi. Pourquoi est-ce que tu me traites ainsi ? Toi seul le sait. Mille fois, j'ai voulu partir, mais...

STANKO

Tu es restée à cause de Cigla, n'est-ce pas ?

ELVIRA

Je suis restée parce que j'ai voulu croire que tout n'était pas fini entre nous.

STANKO

Croire... croire... Tu ne fais que croire... Quand est-ce que tu sauras enfin quelque chose de bon ?

ELVIRA

C'est la dernière fois que je discute avec toi.

STANKO

Ah, si seulement cela pouvait être vrai... Mais non, tu ne vas pas me lâcher comme ça... Je suis prêt à parier tout ce que tu voudras.

ELVIRA

Si, je vais m'en aller, et de ce pas.

STANKO

Je t'en prie.

La voix de Picek retentit dans le couloir.

PICEK (*off*)

Elvira, je t'en prie, reviens avec moi. Je ne peux plus vivre seul. (*Il cogne sur la porte*). Elvira, je sais que tu es là. Pourquoi t'entêter comme ça ? Tout ce que tu obtiens, c'est d'avoir à nettoyer la poignée de la porte. Ces mains qui se posent dessus sont à toi. Elvira, je ne bougerai pas d'ici. Tu finiras bien par sortir. Elviraaa !

Elvira arrête d'emballer ses affaires. Stanko ouvre, Picek se précipite à l'intérieur.

STANKO

Pourquoi cognez-vous comme ça sur cette porte, bon sang ?

PICEK

Je veux que ma femme revienne !

STANKO

Elvira ! Je t'en prie, va-t-en !

ELVIRA

Picek, qu'est-ce que je t'ai déjà dit ?

PICEK

Quoi ?

ELVIRA

Je t'ai dit de ne plus revenir ici, c'est fini entre nous.

PICEK

Mais non.

ELVIRA

Sors, s'il-te-plaît.

PICEK

D'accord, je vais sortir. Mais je vais rester à t'attendre devant la porte.

Personne ne pourra m'en chasser.

STANKO

Je vais appeler la police.

PICEK

C'est ça, faites donc.

Pause

DJANA

Picek est le mari d'Elvira, il a trente-cinq ans. C'est un type qui n'est nulle part à sa place. Son amour presque pathologique dépasse l'entendement humain, c'est quelque chose d'absolument intemporel, de quasi utopique. Il aime de tout son être et lorsqu'on le repousse, il aime et souffre davantage encore. C'est un malade, mais comme bien d'autres adeptes de l'amour fou, il se promène en liberté, alors qu'il serait mieux dans un asile. C'est à la fois un masochiste et un voyeur, un tendre romantique et un fou furieux. Parfois, il perd les fil de sa pensée, se met à bafouiller et ses grands yeux ronds interrogent : Qu'est-ce que je voulais dire déjà ? Il est grand et maigre, son nez est légèrement crochu. Il fait toujours de grands gestes malhabiles qui l'amènent à se cogner la tête un peu partout, ce qui entraîne pour lui d'affreuses migraines. Cependant, ces maux de tête ne sont pas sans lui procurer parfois un certaine jouissance. De temps à autre, une étrange énergie destructrice, qui pourtant ne détruit rien,

bouillonne en lui. Elle lui ravage le cœur et le laisse ensuite complètement brisé. Mais rien ni personne ne peut l'abattre tout à fait. Il sort renforcé de toutes ses défaites et plus que jamais débordant d'idées C'est, nous pouvons le dire, une sorte de Lagaffe du plat pays croate. Sur le plan politique, c'est un parfait analphabète. Il ignore tout de ce qui se passe, cela ne l'intéresse pas, tout simplement. Il s'est amouraché d'Elvira dans un lointain passé, lors de leur admission au sein de l'organisation des pionniers. Depuis, il ne la lâche plus.

Bref, c'est un cinglé.

Picek sort. Elvira se retire dans la chambre. La radio diffuse les informations concernant la chute de Vukovar. Entrent Adam et Levi.

ADAM

Levi, file-moi un peu de tune.

LEVI

Je t'en ai donné avant-hier.

ADAM (*roulant de grands yeux*)

J'ai dû avoir recours à la chirurgie esthétique. Il a fallu payer l'opération.

LEVI

Qu'est-ce que tu t'es fait refaire ?

ADAM

Le cerveau.

LEVI

Et cela va mieux maintenant ?

ADAM

Pour sûr.

LEVI

On t'en a enlevé un morceau ?

ADAM

Oui. Maintenant, je n'ai pas plus de cervelle que toi. C'est drôle, tant que je vous entretenais, vous ne trouviez jamais rien à redire, et maintenant, c'est comme si vous ne me connaissiez plus. Tu vois ces lunettes ? *(Il les sort de la poche de Levi.)* C'est moi qui te les ai offertes. Hé bien, je te les reprends.

LEVI

Qu'est-ce que j'en ai à foutre ? De toutes façons, elles ne me servaient à rien.

ADAM

Si, à cacher ton regard de demeuré. Allez, file-moi de quoi acheter un paquet de clopes !

LEVI

Tu n'obtiendras plus un sou de moi. Tu n'as qu'à vendre les chiens.

ADAM *(élevant la voix)*

Ah, tout de suite si tu veux !

STANKO

On se partagera le fric.

ADAM

Non, on ne partagera rien du tout, car j'en ai marre de vous. J'irai aussitôt tout claquer à la galerie marchande.

STANKO

Si, on partagera !

ADAM

Non, je dépenserai tout !

STANKO

Non.

ADAM

Si.

STANKO

Non, je te dis !

ADAM

Si, je te dis !

STANKO

Il pourrait t'arriver des bricoles pendant ton sommeil.

ADAM

Je dépenserai tout jusqu'au dernier radis.

LEVI

Oh, et puis après tout, c'est ça, claque tout !

STANKO

S'il vend vraiment les chiens, ce que je ne crois pas, il est hors de question qu'il claque le fric. Je le lui prendrai.

LEVI

Stanko !

STANKO (*cédant*)

Bon, d'accord, dépense tout ! Et tu n'as qu'à te vendre, toi aussi, pendant que tu y es...

ADAM

Hé, si je trouvais vraiment un acheteur, ne me dites pas que vous pourriez le cœur tranquille voir Flopi et Plofi partir avec un débile ?

LEVI

Si, moi, je serais content. J'aurais de quoi manger.

ADAM

Oui, la seule chose qui compte, c'est le fric. Le fric à tout prix. Si je vous avais dit que j'allais vendre mon passeport, vous m'auriez répondu : « Oui, oui, vends-le, du moment que cela rapporte un peu de blé ». Je vais écrire à Cigla que vous voulez vendre ses chiens.

LEVI

Tu ne lui écriras rien du tout sans mon accord.

STANKO

Ah, oui ? Et t'es qui, toi, pour veiller ainsi sur ses intérêts ? Son mac ?

Entre Elvira, à la recherche de quelque chose.

LEVI

Si quelqu'un a eu, enfant, des tendances homosexuelles, c'est bien toi. Quand tu avais cinq ans, maman t'a surpris une fois dans la porcherie en train de caresser les couilles du verrat.

Lorsqu'elle entend cette phrase, Elvira regagne la chambre, scandalisée.

On l'entend pleurer.

STANKO

Tu n'es qu'un malade, car seul un malade peut préférer de telles injures. Vraiment, tu n'es pas normal.

Le téléphone sonne. Stanko décroche.

STANKO

Allo... Oui... Oui ? Je ne comprends pas... Comment cela, cent deutsche marks... Mais cela ne va pas la tête ? Je ne sais même pas qui vous êtes ! Allez, au revoir ! (*il raccroche*)

On sonne. Stanko, furieux, va ouvrir. Apparaît Picek, enveloppé dans une couverture. Il tient à la main une petite casserole. Il a la bouche pleine.

PICEK

Vous n'auriez pas un peu de sel ?

Stanko lui claque la porte au nez.

PICEK (*off*)

Je tiens bon, Elvira. Tu finiras bien par sortir. Je t'attends, je suis là...

Noir

ELVIRA

Adam est le frère de Stanko, il a trente et un ans. C'est un pianiste doué d'un immense talent qui ne sera jamais reconnu, car il manque trop d'assurance pour se produire en concert. Il donne le meilleur de lui-même lorsque personne ne l'écoute. Il joue dans les bars où les bruits de mastication, l'entrechoquement des couverts et les propos ivres des derniers clients le rassurent. Il compose également. Qui sait ce qu'il en sortira ? Il a des associations d'idées étranges, ses pensées fusent à une telle vitesse qu'il ne sait parfois plus ce qu'il dit. Des quatre frères, c'est sans doute le plus ours, mais à cause de son aura musicale, il passe pour un intellectuel. En outre, c'est lui qui pourvoit aux besoins de la famille, qui dépend de ses cachets pour manger. Physiquement, il ne ressemble pas du tout à ses frangins. Il a le teint clair, les dents blanches, de longs doigts soignés. On pourrait dire qu'il a réussi à faire son trou, quoique ses perspectives soient limitées. Mais il est intelligent et s'intéresse à un tas de choses. Il ne souhaite pas vivre seul, car il n'aurait alors personne pour s'occuper de lui. Ainsi, il est logé, nourri et blanchi à peu de frais et cela lui convient. Malgré son diplôme du Conservatoire de musique, lorsqu'il se

retrouve sans travail, il n'est plus qu'un des frères. Que voulez-vous, la vie est ainsi faite, cruelle et pleine d'arêtes. Sur le plan sentimental, il n'a pas trop de problèmes.

La radio émet les informations de décembre 1993. Levi, Stanko et Adam sont assis à la table. On a l'impression qu'ils sont toujours tels que nous les connaissons. Cependant, lorsqu'on les regarde un peu mieux, on s'aperçoit que la guerre a marqué leur visage. Adam se lève et prend un instrument de musique. Il joue.

Noir.

ELVIRA (*Assise sur une chaise, elle parle toute seule*)

Un jour, je m'en irai au bout du monde. Dès que je me sentirai capable de voler de mes propres ailes, je ficheraï le camp, je laisserai tomber tous ces crétins. Il me suffira de me procurer une voiture pas trop pourrie, un peu de fric, une arme, de la nourriture et alors, au revoir ou, plutôt, adieu, mes chers Croates. Je rencontrerai certainement un nouveau mec, un Indien peut-être. Ou, plutôt, non, j'en ai marre des hommes. J'irai vivre dans la forêt, il faut revenir à la nature. Ce pays est dans le coma, on se heurte à la discrimination à chaque pas. Si les femmes étaient au pouvoir, il n'y aurait certainement pas eu cette guerre. Il faut que je fasse quelque chose, c'est ma dernière chance. Oui, mais quoi ?

Noir.

Elvira est seule en scène. La radio diffuse les informations de juin 1994.

On entend un murmure provenant du couloir.

PICEK

Elvira, Elvira...

Arrive Levi. Il ouvre la porte.

LEVI

Allez-vous enfin vous décider à partir, oui ou non ? Vous exagérez, quand même ! Ne voyez-vous pas qu'elle ne veut pas de vous ?

Levi claque la porte.

LEVI

Elvira, faites enfin quelque chose pour régler votre situation maritale, arrêtez de courir plusieurs lièvres à la fois. Ne voyez-vous pas que cela ne mène à rien ? Ne prenez pas à mal mes propos, mais essayez au moins de nous débarrasser de celui-là devant la porte. Cela n'a aucun sens. Si l'on venait me raconter un truc comme ça, je refuserais de le croire. Je ne sais pas, moi...

Noir

Les frères sont assis autour de la table ronde. Le téléphone sonne. Stanko décroche.

STANKO

Oui ? Comment cela, cent deutsche marks ? Je vous ai déjà dit que vous vous trompiez de numéro. (*Il raccroche*). A vrai dire, on ne sait rien. On ignore ce qui se passe. Toutes les informations qu'on nous donne sont confuses. Les gars croient combattre pour la bonne cause. Ils ne font qu'obéir aux ordres, qu'on leur commande de battre en retraite ou de monter à l'attaque, d'avancer, de reculer ou de prendre un village, même si celui-ci est vide.

LEVI

Hé bien, puisque tu es si malin, pourquoi tu n'essaies pas de monnayer ton talent d'analyste ? Tu pourrais être journaliste. Tu arriverais certainement à faire des interviews, à poser toutes ces questions stupides. Il n'y a pas de sots métiers.

STANKO

Je ne suis pas malin, j'ai faim, tout simplement.

LEVI

Moi aussi.

STANKO

Si on préparait quelque chose pour le dîner ?

LEVI

Avec quoi ?

STANKO

Trouve quelque chose, débrouille-toi...

On entend soudain un grand coup dans la porte. Tous se taisent.

ENNIO MORRICONE : AVE MARIA GUARANI

ADAM (*à voix basse*)

Picek.

LEVI

Non, ce n'est pas Picek, il n'a pas assez de force.

ADAM

Hé, les gars, qui cela peut-il bien être ?

STANKO

Va voir.

ADAM

Non, toi plutôt.

Quelqu'un frappe doucement puis, après une pause, un peu plus fort et plus longuement.

LEVI

Qui est-ce ?

CIGLA

Moi.

Tous se précipitent vers la porte. Après un moment de confusion, Levi finit par ouvrir. Cigla apparaît dans l'embrasure. Il semble complètement exténué.

ELVIRA (*qui pleure*)

Te voilà revenu.

LEVI

Tu es vivant.

CIGLA

Je ne sais pas. Je veux dormir.

Noir.

Le matin. Cigla se réveille alors que tous les autres dorment encore. Il se dirige vers la cuisine. Elvira sort de la chambre. Ils se rencontrent au milieu de la scène. Ils tombent dans les bras l'un de l'autre. Etreinte passionnée.

ELVIRA

Tu vas bien ?

CIGLA

Oui, j'ai bien dormi.

ELVIRA

Est-ce que tu veux déjeuner ?

CIGLA

Oui. Est-ce qu'il y a des biscuits ?

ELVIRA

Oui.

Elvira trouve quelques biscuits et les donne à Cigla, qui les avale aussitôt.

ELVIRA

Tu m'as manqué. Le soir, avant de m'endormir, je pensais à toi. Stanko et moi, c'est fini.

CIGLA

Si on partait tous les deux ?

ELVIRA

Oui, foutons le camp d'ici.

CIGLA

Pour aller où ?

ELVIRA

Je ne sais pas.

CIGLA

Il faudrait trouver un appartement.

ELVIRA

Oui, mais comment ?

Noir.

Le matin. Cigla se réveille, va dans la cour et revient, paniqué.

CIGLA (*secouant Adam*)

Où est Plofi ?

ADAM

Quoi ?

CIGLA

Où est Flopi ?

ADAM

Allez, calme-toi, attends que je me réveille.

CIGLA

Où sont mes chiens ? Tu entends ?

ADAM

Du calme, je t'en prie, Cigla !

CIGLA

Où est Plofi ?

LEVI

Tes chiens sont morts.

CIGLA

Comment cela ?

LEVI

Ils sont crevés.

CIGLA

Où est-ce qu'on les a enterrés ? Où ?

Les autres frères ne répondent pas.

CIGLA

Vous ne les auriez pas plutôt vendus ?

ADAM

Ils sont morts.

CIGLA

Regarde-moi dans les yeux !

Adam détourne le regard.

CIGLA

Je pourrais te tuer, là maintenant. Est-ce que tu comprends ? Est-ce que tu comprends qu'il suffirait d'une seconde pour que tu n'existes plus ?

LEVI

Allez-les gars, calmez-vous.

CIGLA

Ecoute, espèce de débile, je croyais quand même que tu avais un cœur, une âme, mais je m'aperçois que tu es aussi froid qu'un glaçon. Qui est-ce qui a vendu mes chiens ?

STANKO

Cigla...

CIGLA

Qui les a vendus ??? Je me réjouissais comme un gosse de les retrouver. Comment avez-vous pu me faire ça ? Car vous les avez vendus afin de pouvoir remplir les chiottes de votre merde, n'est-ce pas ?

LEVI

Non, ce n'est pas tout à fait ça.

CIGLA (*qui ressent soudain une douleur à la poitrine*)

Je ne me sens pas bien. Cela me serre ici.

Cigla s'assied dans un fauteuil, Stanko s'approche de lui et lui soulève les jambes pour les lui poser sur la table de salon.

STANKO

Cela va passer, ne t'inquiète pas. Est-ce que tu veux un peu d'eau

CIGLA

Bien sûr que je veux de l'eau, je ne vais quand même pas boire de l'essence.

Elvira apparaît à la porte de sa chambre.

Noir.

On sonne. Levi ouvre. Picek apparaît dans l'embrasure de la porte.

PICEK

Excusez-moi, est-ce que je pourrais passer un coup de fil ?

LEVI

Oui, bien sûr, je vous en prie, entrez

Picek téléphone.

Noir.

Cigla et Adam dorment dans le séjour. Soudain Cigla se réveille.

CIGLA

Me voici donc rentré en Croatie. Je savais que je pouvais m'attendre à tout, mais que mes propres frères m'aient fait un coup pareil me dépasse. Je me réjouissais tant de retrouver Plofi et Flopi, et ils sont partis à jamais. Dieu sait où ils peuvent être maintenant ? Quand je regarde mes frères, j'ai l'impression que nous ne vivons pas dans le même monde. Et encore, peut-être ne sont-ils pas le meilleur exemple. J'ai l'impression que les gens qu'on croise en ville, dans la rue, ont continué à mener leur petite existence comme si rien n'était. Pour qui sommes-nous donc allés au casse-pipe ? Pour des milliardaires qui n'arrêtent pas de se souler la gueule ? Enfin, peut-être n'aurais-je pas pris cette guerre autant au tragique si je n'avais été fait prisonnier.

Cigla, debout au milieu de la scène, palpe les objets autour de lui. Croyant avoir fait un cauchemar, il retourne se coucher.

Noir.

Les frères sont assis autour de la table ronde. L'atmosphère est tendue.

Levi prend le premier la parole.

LEVI

Maintenant que nous nous trouvons à nouveau tous réunis autour de cette table, je tiens à te dire, Cigla, combien tu nous as manqué. La réciproque est sans doute vraie. Ici, rien n'a trop changé, mais toi, tu pourrais nous raconter ce qu'il t'est arrivé durant ces trois dernières années.

CIGLA (*d'une voix tremblante*)

Oh, pour ce qui est de moi, je peux dire que je me suis bien amusé. En gros, je me suis fait enculer une dizaine de fois et j'ai donc l'honneur de vous annoncer que je ne suis plus vierge. Je n'ai pas viré ma cuti pour autant, mais je ne déteste pas les hommes non plus. Je préférais quand même qu'ils me battent. Au début, cela faisait mal, mais comme j'avais droit à des passages à tabac réguliers, j'ai fini par m'habituer et trouver cela supportable. Je ne peux pas dire que j'adorais, mais c'était quand même préférable aux viols. Je suis devenu copain avec un certain Stevo qui ne me tabassait qu'un jour sur deux. Que vous dire d'autre ? La nourriture était excellente.

Longue pause, pendant laquelle tous se sentent mal à l'aise.

CIGLA

Est-ce que cela vous intéresse de savoir comment j'ai été capturé ? Je suis sûr que oui. Car il faut des ronds pour acheter les journaux à sensation, alors que ça, c'est gratuit, n'est-ce pas ? Cela faisait des jours que nous combattions autour d'une putain de maison, on avançait de trois mètres pour reculer d'autant le lendemain. Puis tout d'un coup il y a eu du grabuge. Il n'y avait pas moyen de savoir si nous étions encerclés ou pas. Je ne sais pas si vous pouvez

comprendre. Le terrain des opérations, c'est un peu comme un échiquier. Et alors que tu penses que ceux de ton camp sont derrière toi, tu te retrouves entouré de toutes parts par les autres. C'est alors que j'ai pris quelque chose sur la tête.

ADAM

Quoi ?

CIGLA

Un caca d'oiseau. J'ai dû rester là des heures avant de reprendre connaissance. Lorsque je suis revenu à moi, il y avait des morts partout, et plus âme qui vive. Cela fait une drôle d'impression. Mais je me suis dit que la bataille était terminée, et cela m'a rassuré. Au bout d'une heure ou deux, une voiture s'est pointée. J'ai levé le pouce, tout couvert de sang que j'étais. Les gars qui étaient dedans ont accepté de m'emmener. Tout d'un coup, l'un d'eux m'a demandé : « Hé, le saigneux, où est-ce que tu vas comme ça ? » Moi, je pensais qu'ils étaient des nôtres, mais eux, ils croyaient que j'étais des leurs. Après, on a parlé un peu, on a échangé nos adresses, ils m'ont invité à venir faire un tour chez eux en prison et pour finir, j'ai été échangé.

LEVI

Il faudrait que tu voies un médecin.

CIGLA

J'en ai déjà vu un.

ADAM

Et qu'est-ce qu'il t'a dit ?

CIGLA

Rien, il m'a laissé rentrer à la maison.

LEVI

Il t'a laissé partir ou tu t'es sauvé ?

CIGLA

Il a signé mon bon de sortie.

LEVI

Si vite ?

CIGLA

Pourquoi, tu penses que je suis malade ?

LEVI

Non, je ne pense rien... Mais il y peut-être en toi quelque chose de cassé.

CIGLA

Tu veux dire que si nous avons combattu pour ce pays, cela signifie que nous ne pouvons être que des malades ?

LEVI

Mais non, je n'ai jamais pensé quelque chose de la sorte.

CIGLA

Tu as pensé quoi alors ? Quand tu m'as dit qu'il fallait que je voie un médecin, tu voulais dire un psychiatre. C'est donc que tu considères que nous sommes tous des malades, n'est-ce pas ?

ADAM

Calme-toi, Cigla.

CIGLA

Non, je ne veux pas me calmer. J'aurais donc enduré tout ça pour m'entendre dire que je ne suis pas normal ? Et cela, par mon propre frère. Et on viendra s'étonner si un jour nous vous massacrons tous. Pendant que nous combattions

ou pourrissions en prison, vous, ici, vous pionciez. Est-ce pour cela que je ne suis pas normal ? Je ne suis pas normal parce que j'ai voulu croire en ce pays. Peut-être, mais dans ce cas-là, cela ne regarde que moi et pour rien au monde tu ne m'enverras voir un médecin, que ce soit clair entre nous. Si j'en ressens le besoin, j'irai en trouver un tout seul. J'en ai assez de toi et de tes prêchi-prêcha yougo-nostalgiques. Nous sommes en Croatie, celle d'Ivanišević, de Kukoč, de Sutej, Sucker¹ et des autres !!! Nous avons vaincu, nous n'avons pas plié les genoux, nous n'avons pas trahi, mais à cause de mecs comme toi, le pire est encore à venir ! Tu sais, l'envie me vient de t'étrangler. J'ai là une corde qui pourrait servir à ça...

Noir.

La nuit est tombée. Cigla s'est assoupi. Les autres frères, toujours assis à la table, discutent.

LEVI

Bon, qu'est-ce nous allons faire de lui ?

STANKO

Je ne sais pas.

ADAM

Ecoutez, je pense qu'il faudrait quand même l'emmener voir un psychiatre.

LEVI

Et après ?

ADAM

Après, rien. Il faudrait qu'il prenne des calmants.

LEVI

Tu crois que cela suffira ?

¹ Respectivement, célèbres joueur de tennis, basketteur, chef d'orchestre et footballeur. (NdT)

ADAM

Non, je ne crois pas que cela suffira, mais c'est ce que nous devons faire en premier, car il faut bien commencer par quelque chose.

LEVI

Mais s'il refuse ?

ADAM

Il acceptera.

Noir.

Elvira et Cigla sont assis à la table. Cigla mange.

ELVIRA

Ecoute, je pense qu'il vaudrait mieux quand même aller voir un docteur.

CIGLA

Mais non, c'est inutile, je n'ai rien.

ELVIRA

Je sais que tu n'as rien, mais c'est justement pour ça.

CIGLA

Je ne comprends pas.

ELVIRA

Ce n'est pas ce que je voulais dire, mais un spécialiste pourrait t'aider.

Pause.

MUSIQUE

CIGLA

Tu sais, je suis fou depuis que je suis tout petit. Par moments, il y a un tel barouf dans ma tête que j'ai l'impression qu'elle va exploser, mais cela n'a rien à voir avec la guerre. A l'armée, cela ne me l'a pas fait une seule fois. Tout

d'un coup, il m'arrive d'entendre toutes sortes de bruits - des oiseaux, des tramways, des enfants - si fort qu'on dirait que tous ces trucs-là sont nichés dans mes oreilles. Cela s'accélère, cela devient insupportable, et puis cela s'arrête brutalement, comme s'il n'y avait rien eu.

ELVIRA

Tu aurais dû écrire de la poésie.

CIGLA

Je n'ai jamais été amoureux comme maintenant.

ELVIRA

Tu sais ce qu'il m'arrive à moi ? Le soir, quand je m'assieds, je sens la terre tourner, lentement, lentement... Et j'ai l'impression que des heures passent alors que ce ne sont que des minutes, voire des secondes. Ou bien alors, je te regarde, tu parles, mais je ne t'entends pas. Je ne vois que ton visage, comme s'il n'existait rien d'autre, pas de souvenirs, pas d'avant, pas d'après...

Elvira et Cigla se regardent longuement. Puis ils tombent dans les bras l'un de l'autre.

CIGLA

Il est préférable que j'y aille seul. Ils pourraient te garder, toi aussi.

ELVIRA

Mais je te dis que c'est un ami...

Ils enfilent leur manteau et sortent.

CIGLA

Elvira me rendait visite tous les jours, nous parlions pendant des heures, nous rêvions de partir au loin, dans un endroit où nous pourrions vivre seuls. Je suis resté quelques semaines à l'hôpital. J'avais plusieurs lésions internes, mais cela

a vite guéri. Le pire, c'était quand les toubibs tenaient leurs messes basses. Ils se regroupaient dans un coin et chuchotaient en me regardant. J'avais si peur que j'avais l'impression d'être une souris dans les griffes d'un chat. C'est alors que j'ai commencé à revoir des images de la prison. Vers trois ou quatre heures entrait ce Stevo dont je vous ai parlé, accompagné de quelques autres. Il nous regardait comme si nous n'étions que des porcs, puis demandait deux volontaires. Je me proposais et là, il me passait à tabac. Je me souviens bien de ce Stevo, j'en rêve souvent. Ah oui, j'oubliais, le jour où je suis entré à l'hôpital, Picek m'est tombé dessus dans l'escalier. Il a vraiment un problème, ce mec.

Picek déboule sur la scène.

PICEK

Où sont-ils partis ?

STANKO

A l'hôpital.

PICEK

Arrêtez de vous foutre de ma gueule. Où sont-ils ? Quand rentreront-ils ?

STANKO

Elvira reviendra tout à l'heure. Quant à Cigla, je l'ignore.

PICEK

Bon d'accord. Mais c'est sûr au moins ?

STANKO

Sûr et certain. Tu peux aller l'attendre dans le couloir, Picek.

PICEK

Oui, c'est ça.

Noir.

Levi est seul sur scène. Il fait nuit. Il fume une cigarette tout en cherchant une station de radio. Il a l'air de mauvais poil. Soudain il arrive à capter une station du pays là-bas, très loin à l'est. Un chanteur serbe, Leo Martin ou un autre. Aussitôt, le visage de notre héros s'éclaire d'un large sourire. Entre Cigla, mais Levi ne le voit pas. Cigla l'observe. Levi fredonne une mélodie très connue, inattentif à tout le reste. Cigla s'approche de lui.

Quand il le remarque enfin, Levi éteint brusquement la radio.

LEVI

Excuse-moi, je ne savais pas que tu étais là.

CIGLA

Tu peux continuer à écouter, ne te gêne pas pour moi.

LEVI

Oui, mais cela t'énerve peut-être..

CIGLA

Chante, chante. Si tu savais comme tu es drôle. Comment t'expliquer... Si irréel...

Noir.

Djana est seule sur scène. Elle contemple longuement une bouteille d'alcool, encore enveloppée, qu'elle a apporté en cadeau pour Cigla. Puis elle l'ouvre et boit au goulot. On sonne à la porte. Djana va ouvrir.

PICEK

Excusez-moi d'arriver un peu comme un cheveu sur la soupe, mais je suis venu me présenter. Je suis votre nouveau voisin. Je viens d'acheter l'appartement d'en face. Vous êtes certainement...

DJANA

Djana ! Enchantée...

PICEK

Hé, chère Madame, comme je vous le disais, je viens d'emménager en face et je voulais organiser une petite sauterie pour marquer le coup. Puisque je vous trouve ici, c'est donc que vous êtes vous aussi ma nouvelle voisine... Et il faut cultiver les relations de voisinage. Je me réjouirais fort que vous vouliez bien m'honorer de votre présence ce soir, ainsi que monsieur Levi et l'autre... comment s'appelle-t-il déjà, Cikla... Sans oublier ma femme... On fera un peu la fête, cela nous permettra d'oublier cette fichue guerre...

DJANA

Qu'y aura-t-il à manger ?

PICEK

De la mortadelle et des croissants à la confiture.

DJANA

Bon, je vous en prie, partez maintenant.

PICEK

D'accord, d'accord. Au revoir.

DJANA

Et ne vous avisez surtout pas de revenir sonner à cette porte.

PICEK

Non, soyez sans crainte.

DJANA

Mais d'abord, apportez-moi un croissant ! Vite ! Allez ! Un, deux, trois...

PICEK

Quatre, cinq, six (*il sort, puis revient*) sept, huit, et voici un croissant pour vous !

DJANA

Ah, le gentil petit toutou ! Tu veux boire un coup ?

PICEK

Je ne bois pas d'alcool. Mais je prendrais bien un Orangina, on n'en trouve plus en ce moment dans les magasins...

Djana met un disque sur l'électrophone. Un Big Band de jazz. Ils dansent.

PICEK

Je ne me débrouille peut-être pas trop bien avec les femmes mais, au moins, je sais danser... Je ne m'emmêle pas les pieds. Et... Et... Qu'est-ce que je voulais dire déjà ?

DJANA

Taisez-vous. Contentez-vous de danser. La logique de la musique est la même que celle de la nature... Savez-vous qui a dit cela ? Wagner. Mais vous l'ignoriez sans doute...

PICEK

Qui se soucie encore de tout cela ? La culture et tout le reste... Moi, je préfère ne pas penser car, sinon, j'ai aussitôt mal à la tête. Tenez, là, je viens de penser à elle et j'ai l'impression que mon crâne va exploser. (*Il pleure*) Vous ne pouvez pas savoir ce que je ressens. Elle me tue. Elle est toujours avec ce Cikla, je ne sais pas ce qu'elle lui trouve, c'est un fou, un malade...

DJANA

Il me manque.

PICEK

Qui ça ?

DJANA

Où est-il ?

PICEK

Qui ça ?

DJANA (*criant*)

Cikla !

PICEK

Il est sorti avec Elvira à 9 H 37. Elle rentre habituellement la première. Lui ne revient que plus tard... Mais vous m'intriguez, et j'ai voulu...

Djana sort précipitamment. Picek la suit.

PICEK

Djana ! Madame ! Madame !

Noir.

Les aiguilles de l'horloge tournent. C'est la nuit. Tous semblent dormir à part Adam qui lit le journal. Le nombre de mégots qui débordent du cendrier indique dans quel état d'esprit il se trouve. Seule une petite lampe de chevet est allumée. Le silence dure quelques instants, puis Cigla se réveille et attrape le téléphone...

CIGLA

... pour le moment, tout va bien, mais d'un instant à l'autre, il pourrait y avoir du grabuge. Je ne sais pas où sont les gradés. Nous sommes cinq ou six ici, nous ne savons pas quoi faire. Je crois que nous sommes encerclés. Impossible de sortir de là, vous comprenez ? Que devons-nous faire ? Les munitions ??? Nous en avons peut-être encore pour une demi-heure et après, plus rien. A

moins d'un miracle, nous sommes faits comme des rats. Ils vont nous capturer et ensuite, advienne que pourra. Faites quelque chose, bon sang. Quoi ? Je ne sais pas, moi. Peu importe. Envoyez-nous des renforts, nous tenons bon mais j'ignore pour combien de temps encore. Plus pour longtemps, en tout cas. Tiens, voilà justement nos potes qui se pointent. Ils sont assez nombreux. Cent, cent cinquante peut-être... Ils font une entrée grandiose. Nous défendre ? Ah, vous êtes bons, vous, nous défendre avec quoi ? Nos amis les Serbes vont nous avoir d'un simple coup de matraque. Allez, au revoir ou, plutôt, adieu, capitaine ! Oui, adieu, mon cher capitaine, et merci d'avance pour votre aide.

Ce monologue de Cigla est accompagné de bruits de combat. Lorsqu'il raccroche, on entend un coup de feu et Cigla s'écroule par terre, comme fauché par une balle. Stanko et Elvira le relèvent et le recouchent dans son lit. Apparaît Levi. Il prend un médicament avec un grand verre d'eau. Adam allume une cigarette et dépose l'allumette dans le cendrier. Il ne remarque pas qu'elle continue de se consumer. Le journal qu'il tient à la main s'enflamme lentement.

Noir.

Le matin. Les frères vaquent à leurs occupations coutumières. Adam sort de la salle de bain. La radio diffuse les informations.

LEVI

Allez, signez-moi ça !

ADAM

Qu'est-ce que c'est ?

LEVI

Une pétition pour demander le goudronnage de notre rue.

ADAM

Mais elle a déjà été goudronnée.

LEVI

Oui, il y a cinquante ans.

ADAM

Et alors ?

LEVI

Nous demandons qu'on la goudronne à nouveau.

ADAM

Pourquoi ?

LEVI

Parce qu'elle est pleine de nids de poule.

ADAM

Putain, ton frère a perdu la boule, toute une génération est sacrifiée et toi, tu t'inquiètes de tes amortisseurs. Tu pourrais avoir un peu plus d'égards pour ceux que la guerre a bousillés... Moi, ces trous ne me gênent pas.

LEVI

Et moi, ils me gênent.

ADAM

Merde, tu as déjà la chance d'avoir une bagnole et cela ne te suffit pas.

LEVI

Bon sang, qu'est-ce que cela te coûte de signer ?

ADAM

Si je signe, je serai automatiquement dans leur ordinateur.

LEVI

Quel ordinateur ?

ADAM

Celui de la police, pardi !

LEVI

Mais ce n'est qu'une pétition, nous n'organisons pas de manifestation. Signe, je t'en prie.

ADAM

Signe toi-même.

LEVI

C'est déjà fait.

ADAM

Et Stanko ?

STANKO

J'ai mal à la main.

ADAM

Toi, tu as toujours mal quelque part !

STANKO

Oui. J'ai des vertiges, les mains moites, des élancements dans les reins, je n'arrive pas à dormir, je ne vois presque plus rien, j'ai mal à la gorge ou, plutôt, à la tête toute entière, et aux genoux également, le matin, je tousse, j'ai une espèce de tumeur qui grossit, les ongles qui se cassent, du diabète, je perds mes cheveux, je n'arrête pas de me moucher, ma langue est toute noire, j'ai mal aux dents, mes doigts sont tout raides.

ADAM

C'est vrai , tu es tout difforme.

STANKO

Toi, tu vas te prendre mon poing dans la figure.

Pendant un bref laps de temps règne la confusion : Stanko cherche à attraper Adam, qui toujours réussit à lui échapper. Puis la sirène annonce le début d'une alerte.

CIGLA

Stanko est le frère d'Adam. Il a 38 ans. C'est un insatisfait. Il est trop bourru pour pouvoir communiquer avec ses semblables. Il fuit tout le monde, si bien que tout le monde le fuit par effet boomerang. C'est un bel homme un peu maniéré qui prend un soin tout particulier de sa moustache. Tout comme Picek, il ne s'intéresse pas à la politique et n'a pas encore fait sa prise de conscience nationale. En raison de sa constitution délicate, il est sujet aux refroidissements, aux maladies virales et autres affections plus ou moins graves. Il est tombé amoureux d'Elvira pendant la coupe du monde en Argentine et il a renoncé pour elle à regarder la plupart des principaux matches. Peu de temps après, à la suite d'une dispute sans importance, il a constaté un beau matin en se réveillant qu'il n'y avait plus personne à côté de lui dans le lit. Cela a été pour lui un tel choc, tant psychique que physique, qu'il en a gardé des séquelles encore aujourd'hui. Depuis, il est toujours patraque. Lorsqu'il voit Elvira, il est tellement déchiré entre amour et haine qu'il perd le contrôle de lui-même. Il est incapable de la regarder dans les yeux et ne supporte pas que Cigla le fasse. Il lui est arrivé de donner pour cela des raclées à son frère, mais depuis que celui-ci est rentré de la guerre, il n'ose plus. C'est bien plus que de la simple jalousie. Lorsqu'il est en présence d'Elvira, il a l'air accablé. Il ne répond pas à ses avances de peur qu'elle le quitte à nouveau un jour. C'est

le seul à oser se montrer blessant envers Levi. Il le regrette aussitôt, mais ne le montre pas. Il souffre en silence. Son estomac est une chambre noire dont pourrait jaillir de la lave. C'est en outre un mythomane avec des pulsions auto-destructives.

ADAM

Les gars, il faut descendre à l'abri.

STANKO

Mais non, ce ne sera rien.

LEVI

Mais qu'est-ce que vous avez tous, bon sang ?

ADAM

Je ne veux pas que mon nom figure sur aucun papelard de merde.

LEVI

Mais près de trois cent personnes ont déjà signé.

ADAM

Ce sont de bons et loyaux citoyens, ce que je ne suis pas et ne souhaite pas être. Déjà que c'est toi qui as pris la voiture du vieux, qu'est-ce que tu viens nous embêter encore !

LEVI

De toutes façons, cette voiture m'apporte plus d'emmerdes qu'autre chose. Tiens, hier j'ai été bloqué deux heures dans un bouchon, parce que le Président passait par là... J'ai claqué tout mon fric pour cette bagnole et je ne vous ai jamais rien vous demandé pour son entretien... Puisque c'est comme ça, je vais signer à votre place...

ADAM

Si tu fais ça, je vais porter plainte...

LEVI

Tu parles, quel tribunal accepterait une plainte de ce genre...

STANKO

De toutes façons, il n'y a plus de tribunaux.

ADAM

C'est ça, ils ont disparu d'un coup de baguette magique. Explique-moi comment cela se fait, je t'en prie.

STANKO

Non, je ne le ferai pas. Mais je vais te raconter autre chose. Et c'est la pure vérité, les gars. Il y a quelques mois, j'ai signé une pétition comme celle-là. Contre la fermeture d'un restaurant ou je ne sais plus trop quoi. Bref, j'ai signé. Trois mois plus tard, le restaurant n'était plus là. Et puis un jour il a réapparu, mais à un autre endroit. Incroyable.

ADAM

Tu deviens complètement gaga.

STANKO

Peut-être. Et toi, tu as quel âge ?

ADAM

Je suis trop sénile pour m'en souvenir.

STANKO

Tu vois, ça, c'est ton porte-monnaie ! *(Il montre le porte-monnaie de cigla)* Ne t'énerve pas, je n'ai pas touché au fric. D'ailleurs, il ne contient que deux kunas. Tu ne te rappelles même plus où tu l'avais laissé. Tiens, prends-le ! *(Il lui tend le porte-monnaie)*

ADAM

Tu n'es qu'un voleur !

STANKO

Personne encore ne m'a jamais traité de ce nom.

ADAM

Mais tu en es un ! Un voleur et un radin !

STANKO

Et toi tu n'es qu'un vieil imbécile !

LEVI

Allez, arrêtez de vous chamailler !

STANKO

Toi, fais pas chier, aboule plutôt un peu de fric !

LEVI

Moi, je te fais chier ? Répète un peu.

STANKO

Allez, arrête de jouer les Bouddha ! Tout le monde sait que tu es le plus intelligent !

LEVI

Va te faire soigner !

Tous sont couchés. Cigla semble soucieux. On entend de l'eau couler goutte à goutte.

ADAM

Hé les gars, il y a un tuyau qui fuit.

STANKO

Oui, on dirait.

LEVI

Qu'est-ce que nous allons faire ?

STANKO

Nous noyer.

ADAM

Je ne sais pas nager.

LEVI

Accroche-toi à la rambarde.

ADAM

Ce serait mieux de réparer. Stanko, où sont les outils ?

STANKO

Quels outils ?

CIGLA

La clé anglaise.

STANKO

Je l'ai vendue.

Cigla retrouve son sourire. Les autres s'en étonnent. Ils le regardent, mais personne ne se lève.

CIGLA

Et pourquoi ?

STANKO

Pour m'acheter un vélo.

LEVI

Et où est-il, ce vélo ?

STANKO

Envolé. On me l'a fauché.

ADAM

Quand ?

STANKO

Cinq minutes après que je l'ai acheté.

LEVI

Il doit bien y avoir quelque part une pince ordinaire.

STANKO

Oui, il y en avait une...

CIGLA

Et où est-elle maintenant ?

ADAM

Quelque part dehors, Cigla.

CIGLA

Près de l'immeuble ?

ADAM

Je l'ai balancée dans la figure d'un mec.

CIGLA

La pince ?

LEVI

Oui, la pince.

CIGLA

On ne peut pas réparer le tuyau alors ?

STANKO

Non.

Cigla se lève.

LEVI

Où vas-tu ?

CIGLA

Jusqu'au mur qui entoure la base de la FORPRONU.

ADAM

Pourquoi ?

CIGLA

Pour poser une brique de plus à son sommet.²

LEVI

Choisis-en plutôt une qui ne porte pas de nom.

CIGLA

Elle sera mieux là-bas qu'ailleurs.

STANKO

J'en ai assez ! Je ne veux plus être triste, je voudrais rire (*il pleure*).

ADAM

Allez, mon vieux, signe... !

CIGLA

Je vais voir. Dire qu'à une certaine époque, nous étions sept ici. Puis nous sommes restés à six, à cinq, et ensuite à quatre. Bientôt vous ne serez plus que trois, puis deux... Et à la fin, il n'y aura plus personne. Cela n'a pas de sens de vivre comme cela. Je ne trouve plus en vous aucune incitation à continuer. Quant aux sentiments, je ne sais pas ce que c'est. En fait, je n'éprouve pour vous que de la pitié. Si j'arrive à gagner un peu de fric, je vous en enverrai. Sinon, vous vous débrouillerez. Vos besoins sont moins importants maintenant.

² Le surnom Cigla, diminutif du nom de famille des frères, Ciglonecki, veut également dire brique. (NdT)

(*Il les regarde.*) Après tout, peut-être que je ne partirai pas. Mais pourquoi resterions-nous ensemble ? Nous ne représentons pas une école littéraire ou picturale pour rester groupés. J'ai l'impression que vous ne vous servez jamais de votre cerveau. Certes, au début, cela vous semblerait par moments un peu dur, mais quoi ? Vous ne vous en porteriez pas plus mal. Vous seriez en osmose avec l'univers. Ce serait un petit pas en avant pour l'humanité, mais un grand pour vous. Vous auriez des perspectives d'avenir. Vous pourriez intituler le fruit de votre réflexion : « Considérations angoissées sur le monde ! » Qui sait, quelqu'un tournerait peut-être un documentaire sur vous. Sincèrement, je pense que c'est encore la meilleure chose que vous puissiez espérer. Vous croyiez que j'avais perdu mon sens de l'humour, n'est-ce pas ?

STANKO

Moi, je veux partir sur une île. Cette histoire ne m'intéresse pas, pas plus qu'une autre, d'ailleurs. Jje pourrais tout aussi bien rester ici, en fait. Mais je pense...

LEVI

Pour penser, tu te poses là... Nous le constatons.

STANKO

Ce serait merveilleux de partir sur un île, de n'avoir rien d'autre à faire que jouir du temps qui passe, contempler le ciel et faire pousser des légumes. Enfin, cela reste encore à savoir, car maintenant on construit des ponts pour relier les îles au continent. Quoi qu'il en soit, ici, on pourrit sur place, c'est sûr et certain. Il faudrait avoir le courage de dire : Hé bien messieurs, nous avons échoué. La génération suivante réussira sans doute mieux que nous. Pourtant, comme pourrait-elle le faire, puisque nous nous sommes cassé les dents ? Le

socialisme valait-il mieux encore que tout cela ? Va savoir. Dites, les gars, est-ce que nous avons une photo où nous sommes tous ensemble ? Il faut que nous nous fassions tirer le portrait, afin que ceux qui viendront après nous puissent voir à quoi nous ressemblions. Enfin, il vaudrait peut-être mieux qu'ils ne le sachent pas.

Cigla sort. Arrive l'encaisseur de la redevance (Pero) accompagné d'un autre type (Buki).

PERO

Je vous ai amené quelqu'un. Voici Buki.

LEVI

Est-ce qu'il y a quelque chose pour nous ?

BUKI

Non, rien.

LEVI

Que vas-tu faire ?

BUKI

Je ne le sais pas encore.

PERO

C'est un copain à moi, il a fait un peu tous les boulots jusqu'à présent, il ne vous posera pas de problème. C'est moi qui l'ai formé. Il n'enregistrera pas vos conversations, ça, je peux vous le garantir. De toutes façons, vous n'êtes que des imbéciles. Vous voyez, moi, je fume, j'ai des cigarettes, moi. C'est ce qui fait la différence. Et pourtant, vous êtes des hommes tout comme moi, n'est-ce pas ? Et vous êtes mes potes. Car nous sommes amis, vous ne direz pas le contraire ? Tenez, je vous ai apporté des places de cinéma. Deux, trois, oui, le

compte y est. (*Il les dépose sur la table*). Allez, laissez-vous corrompre ! Les privilèges, cela existe et l'on ne peut rien contre ! On vous l'a peut-être déjà dit, mais cela ne fait rien, la vie est belle ! Les enfants grandissent, ceux des autres en face aussi d'ailleurs, et c'est très bien. Il faut montrer de la bonne volonté. Et pourquoi certains ne le font-ils donc pas ? Parce qu'ils se laissent influencer. Quelles sont ces influences qu'ils subissent ? Mauvaises. Vous pourriez peut-être les contrer, mais vous ne le voulez pas. Vous vous entêtez à voir votre avenir, et le mien, en gris-brun-noir. Tout cela n'est que du blabla. Bla, bla, bla, bla, bla, bla, bla, bla (*sur l'air de Kalinka*). Bon, je vous laisse Buki, moi, j'ai du boulot qui m'attend. A bon entendeur, salut !

Pero s'en va. Une bombe tombe enfin. Tous en demeurent éberlués.

ADAM

Il n'y en aura pas d'autres.

LEVI (*à bout de nerfs*)

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire. Je ne veux pas le passer dans un abri.

Entre Elvira accompagnée de Cigla. Ils monopolisent l'attention de tous les autres.

LEVI

(*Tout bas, à l'attention de Stanko*) Ne t'occupes pas de ça pour le moment.

(*Aux autres*) J'ai fait un gâteau, mais il n'y a pas de bougies. On ne pourra donc pas les souffler.

ADAM

Ce qui compte, c'est le gâteau, pas les bougies. Quand est-ce qu'on va le manger ?

STANKO

Quand on lui aura souhaité son anniversaire, bande d'imbéciles !

LEVI

Bon, il faudrait peut-être allumer la radio.

STANKO

Si tu veux.

ADAM

Si je mettais plutôt un disque ?

LEVI

Lequel ?

ADAM

Je pensais qu'on pourrait écouter un peu de classique.

LEVI

Oui, pourquoi pas...

Adam allume l'électrophone : Requiem de Verdi ou de Mozart.

LEVI

Parfait.

Levi fredonne, comme transporté. Soudain, on frappe à la porte.

LEVI (*à voix basse*)

Que personne surtout n'aille ouvrir.

ADAM

On pourrait peut-être aller voir, c'est sans doute pour une broutille.

LEVI

Ce n'est jamais pour une broutille. Si c'était quelqu'un qu'on connaît, il se serait annoncé. Non, il ne peut s'agir que de quelqu'un qui va nous causer des ennuis.

UNE VOIX

Hé, les frères, je sais que vous êtes là. Ecoutez-moi bien. Si vous ne me rendez pas d'ici demain le fric que je vous ai prêté, vous allez avoir de graves problèmes. Vous m'entendez ? Oui, je sais que vous m'entendez. Au fait, votre copain, là, devant la porte, est mûr pour l'hôpital. Sur ce, au revoir.

CIGLA (*criant*)

Nous fêtons un anniversaire.

LA VOIX

Ah, vous êtes donc là ! Je le savais. Ecoutez, votre porte n'est pas bien dure à enfoncer. Nous entrerons quand nous le voudrons, d'une façon ou d'une autre...

L'homme, dehors, donne un coup de pied dans la porte. Peut s'en faut que celle-ci ne cède. Cigla, hors de lui, sort son pistolet. Il appuie deux ou trois fois sur la détente et comprend enfin qu'il n'est pas chargé.

CIGLA

Où sont mes balles ? J'en ai assez de me sentir comme en prison.

LEVI

Allez, calme-toi, Cigla, je t'en prie...

CIGLA

Où sont mes balles ? Vous voulez me faire passer pour un imbécile ou quoi ? Et toi, tu ne vas pas cogner longtemps dans ma porte comme ça ! Si je n'ai pas eu peur des Serbes, ce n'est pas pour avoir peur de toi ! Où sont-elles ? Tu vas en chier dans ton froc, crois-moi, et les pampers pour éléphants ne te seront d'aucun secours !

Cigla, complètement affolé, ouvre tous les tiroirs, les fouille, puis les retourne, à la recherche de ses balles.

LEVI

Cigla, laisse tomber, il est déjà parti.

CIGLA

Je le retrouverai.

LEVI

Va savoir qui c'est... Cigla...

CIGLA

Moi, je sais qui c'est. Je suis foutu... Mais lui aussi...

On entend quelque chose rouler au fond d'un tiroir. Il semble que ce soit les balles. Stanko se jette sur Cigla, mais celui-ci le repousse et charge son arme.

LA VOIX

Hé, bande de merdeux ! Si d'ici demain vous ne m'avez pas rendu mes cent deutsche marks avec 90 % d'intérêts, vous allez dérouiller.

CIGLA

Cause toujours...

Les frères se précipitent à nouveau sur Cigla, mais celui-ci les menace de son pistolet.

CIGLA

Décampe, espèce de voyou...

Il triture son pistolet.

CIGLA

Qu'est-ce que c'est que cela maintenant ? Saloperie de camelote tchèque ! (*Le coup part.*) Mais si, il marche... Tu as entendu, il marche ! (*Il se précipite à la poursuite de celui qui réclamait sa dette.*) Maintenant, tu vas voir ce que tu vas voir !!!

Des coups de feu retentissent dans le couloir.

ELVIRA

Cigla...

PICEK (*off*)

Elvira...

Levi se tient le cœur, terrassé par son premier infarctus. On a l'impression qu'il n'en a plus pour longtemps.

LEVI

Je vous l'avais bien dit. Vous n'êtes que des débiles. Vous avez tous un petit vélo dans la tête. Si le vieux était encore de ce monde, il aurait commencé par donner une bonne raclée à Cigla. Lui seul savait le mater. Moi, je n'ai pu rien faire. Je me serais contenté de gueuler et mon Cigla aurait fichu le camp, Dieu sait où. Hé, mon Cigla ! Voilà que je vais passer l'arme à gauche, et je m'en réjouirais si cela ne faisait pas autant mal. De toute façon, de l'autre côté, cela ne pourra qu'être mieux. Dans l'au-delà, je jardinerai et j'élèverai des pigeons, cela me rappellera ce bas monde. Je lirai aussi Tolstoï. Et puis je reviendrai un jour. Je me réincarnerai en pharaon et vous serez tous mes esclaves. Mettez-vous bien ça dans la tête. Je m'en vais. Stanko, donne-moi ma... Je m'en vais, je te laisse, je m'en vais, mais pas comme avant...

Les autres le regardent. Des larmes leur coulent le long des joues. Levi a de plus en plus de mal à respirer. Cigla apparaît alors dans l'embrasure de

la porte. Il est calmé et semble comme absent. Levi arrête de haleter. Il fusille Cigla du regard.

CIGLA

Il a filé.

Stanko secoue Levi. Celui-ci arbore maintenant un large sourire à la place l'expression ahurie qui pouvait faire croire qu'il était mort. Il se met à chanter à gorge déployée. Les autres le regardent, éberlués.

LEVI

C'est un beau nom que le mien. Levi, Ljevi, l'homme de gauche... Dieu lui prête longue vie...

Noir

Djana et Elvira sont seules sur scène.

ELVIRA

Hier, un huissier est passé. Levi n'a pas payé une prune pour stationnement interdit qui date de 91 et, avec les frais de contentieux, la somme s'est arrondie. Il faut dire que c'est Cigla qui avait mal garé la voiture. Cela a été dispute sur dispute...

DJANA

Où sont-ils maintenant ?

ELVIRA

La police militaire est venue chercher Adam. Levi est en ville, mais Cigla est là.

DJANA

Où ça ?

ELVIRA

Dans les chiottes. Depuis hier.

DJANA

Cigiii...

ELVIRA

J'ai peur qu'il ne lui soit arrivé quelque chose...

DJANA

Cigi ! (*A Elvira*) Nous allons défoncer la porte !

ELVIRA

Comment ?

DJANA

Où est cet espèce de débile ? Le voisin...

ELVIRA

Sans doute devant la porte. Hier, ils lui ont cassé la gueule...

Djana ouvre la porte. Picek s'écroule.

DJANA

Défoncez cette porte !

PICEK

A vos ordres !

ELVIRA

Cigla, attention !

Picek défonce la porte, mais dans les toilettes il n'y a personne.

PICEK

Cigla est le frère d'Adam. Il a 25 ans. Il a fait la guerre. Dans sa vie, les choses lui se passent si vite qu'il n'arrive pas à les rattraper. A l'âge où il aurait dû enfin gérer lui-même son temps, le temps l'a dépassé. Tout ce qu'il entreprend

se retourne contre lui. Toute accalmie est pour lui annonciatrice de tempête. Avant de partir à l'armée, il aurait pu encore saisir sa chance, mais il en est rentré brisé et ne croyant plus en lui. Il a fait une première crise de nerfs quand sa patrouille s'est par mégarde aventurée dans un champ de mines. Il est frustré de n'avoir pas retrouvé à son retour les mêmes conditions de vie qu'auparavant et il se renferme de plus en plus. La haine a été tellement omniprésente autour de lui qu'il ne sait plus reconnaître l'amour. Il aime tout aussi sincèrement Djana qu'Elvira, mais il se rend compte que son cœur est devenu aussi dur qu'un caillou. Il est persuadé que l'espèce humaine est vouée à disparaître prochainement. S'il a lui-même disparu aussi mystérieusement, cela signifie peut-être qu'il est enfin parti pour une destination qu'il a lui-même choisie. Où pourrait-il bien être ?

Fin

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE
DOMAINE DE GRAMMONT
34000 MONTPELLIER

T É L 0 4 6 7 2 2 4 3 0 5 - F A X 0 4 6 7 2 2 4 8 3 4
e-mail MAISON-ANTOINE-VITEZ@wanadoo.fr